SOCIETE
AUGUSTIN
BARRUEL

CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES
SUR LA PENETRATION ET LE DEVELOPPEMENT
DE LA REVOLUTION DANS LE CHRISTIANISME

Courrier : 62 Rue Sala 69002 LYON

SOMMAIRE N° 19

SOMMAIRE N° 1

SOMMAIRE N° 2

SOMMAIRE N° 3

SOMMAIRE N° 4

SOMMAIRE N° 5

SOMMAIRE N° 6

SOMMAIRE N° 7

SOMMAIRE N° 8

SOMMAIRE N° 9

SOMMAIRE N° 10

SOMMAIRE N° 11

SOMMAIRE N° 12

SOMMAIRE N° 13

SOMMAIRE N° 14

SOMMAIRE N° 15

SOMMAIRE N° 16

SOMMAIRE N° 17

SOMMAIRE N° 18

LA REVOLUTION SEXUELLE PIERRE ANGULAIRE DE LA REVOLUTION - 1

IDEOLOGIE, ACTEURS ET COMPLICES

Renvoyant Valéry Giscard d'Estaing à Chamalières, les élections de 1981 donnèrent la totalité du pouvoir républicain, Présidence, gouvernement et majorité absolue à la Chambre des Députés, à l'Union de la gauche.

La prise du pouvoir par l'association P.S.-P.C. était l'aboutissement logique du travail effectué à tous les niveaux de la société par les marxistes, les franc-maçons, les athées, les matérialistes et les autres anti-catholiques, auxquels le Général de Gaulle avait en 1944 ouvert les portes des institutions nationales, après une guerre civile et une épuration délibérément voulues pour arriver à ses fins.

Ce gouvernement marqua, par ses diverses lois, le point culminant de l'action engagée dès 1789, pour réussir définitivement la transformation morale, sociale et économique de la France.

En mars 1986, l'ensemble R.P.R. et U.D.F. classé à droite par la terminologie républicaine, retrouvait la direction du gouvernement sous l'oeil narquois du Président socialiste.

Tous les hommes responsables des lois promulguées avant 1981 et s'affirmant héritiers du Général, revenaient en force. Il était illusoire de penser qu'un changement profond allait en résulter.

Appliquant à l'économie des idées opposées à celles de leurs prédécesseurs, ils allaient volontairement *lacher la proie pour l'ombre*, s'intéresser à l'accidentel et négliger la raison fondamentale du *mal français*.

Certes, le redressement matériel du pays s'imposait, mais la nécessité première impliquait le retour aux principes moraux, maîtres d'oeuvre de toute vie personnelle, sociale et économique, battus en brèche, oubliés et bafoués légalement depuis deux siècles.

Le propos de cette étude est de montrer qu'il n'y a pas d'autre remède efficace à l'évolution catastrophique de la maladie grave dont souffre la société française.

Tout d'abord, il sera montré par quel cheminement idéologique, les penseurs révolutionnaires sont arrivés à la désignation de leur seul véritable ennemi : la doctrine sociale de l'Eglise Catholique et, plus précisément, son élément fondamental c'est à dire la famille matrimoniale, *centre d'amour et de fécondité sous le regard de Dieu.*

En affinant l'analyse, il deviendra clair que la femme destinée à devenir épouse et mère, à être l'élément religieux, celui qui relie entre eux les membres de la famille, et la clef de voute de la morale humaine, a subi et subit toujours les plus fortes attaques.

Il faudra, alors, énumérer les principaux acteurs de ces manoeuvres, intensifiées depuis le début des années 40. Hommes politiques, organismes officiels, groupements et associations diverses à l'impact multiplié par les média complices, s'employèrent à manoeuvrer l'opinion. La nouvelle religion du *Progrès*, de la *liberté*... élabora un discours orchestré par les puissances internationales de tous ordres. La carence presque active des Eglises Chrétiennes, responsables des principes moraux visés, facilita la manipulation... Le gouvernement suivit !

Il sera possible alors de décrire, d'analyser les trois phases de la transformation de l'homme :

a) le réduire à l'animalité : le Singe ;
b) organiser la captivité et l'élevage du singe, pour aboutir au stade final
c) mort de l'Homme et début de l'ère du Singe normalisé...

Ce qui permettra de découvrir le remède : que l'Homme fasse preuve d'humilité vis à vis de son Créateur et s'engage de son plein gré à mériter par ses oeuvres le Bonheur Eternel auquel il est prédestiné !

I - L'IDEOLOGIE EN QUESTION

A) Un peu d'histoire

Qu'avait produit la Révolution ? Antoine Murat dans "Le Catholicisme Social en France", en trace un excellent apercu : *"La Société française... a été ravagée de fond en comble, et remplacée par un monde nouveu : le monde moderne. Les institutions... s'écroulèrent d'un seul coup. La royauté disparut. Les provinces aussi. Les maitrises et jurandes et les association professionnelles. De même l'Eglise fut persécutée, ruinée.*

Non seulement le souverain légitime avait été guillotiné et les corps intermédiaires détruits, mais encore le droit privé était devenu autre ; les rapports juridiques personnels ou familiaux, professionnels ou sociaux, n'étaient plus ceux d'avant 1789... Désormais tous les hommes étaient égaux en droit, tous étaient frères et libres, sous peine de mort."

Le XIX° siècle régi par une législation à l'esprit individualiste - de la déclaration des Droits de l'Homme sans Dieu... au code napoléonien conçu, disait Renan, pour des enfants trouvés, appelés à mourir célibataires - fut celui du Libéralisme-Capitalisme écrasant les salariés sans défense et le point de départ des dynasties bourgeoises et financières. Au nom de la Liberté !

Né entre 1830 et 1835, le Socialisme de Saint-Simon à Proudhon, en passant par Fournier, Blanc et autres *penseurs*, devint marxiste vers 1869 et commença l'investissement de la classe ouvrière.

Dès le début du siècle actuel, radicaux, radicaux-socialistes, socialistes dont sortiront fin 1920 les communistes avouèrent au grand jour leur motivation principale : la lutte anti-religieuse. Dieu était devenu l'ennemi personnel de chaque disciple de 1789.

Toutes les pensées et les actions des hommes politiques aquis à ces idées, aidés par leurs complices de la Franc-maçonnerie, de la finance internationale juive et protestante, de l'industrie et de la bourgeoisie au capitalisme sans frein, allaient concourrir, en priorité, à la lutte contre la véritable religion, celle de N. S. Jésus-Christ.

B) Une idée satanique

C'est l'italien Antonio Gramsci (1891-1937) qui, le premier, a souligné l'importance fondamentale de la modification de la nature de l'Homme, à travers la transformation de ce qu'il appelle *"l'appareil civil"*, c'est-à-dire l'ensemble traditions - culture - moeurs.

G. Duhamel avait aussi bien compris l'importance de cette tactique : *"Révolution ? Oui ; mais entendez bien : il n'y a de vraie révolution que morale. Tout le reste est misère, sang gaspillé, larmes vaines."*

C) Les victimes désignées

Sont visées en premier les traditions et la culture accordées à la religion catholique, imprégnées de ces directives, qui fixent dans notre pays la loi morale (règle de vie) à laquelle doivent se conformer les moeurs (la façon de vivre).

Cette morale traditionnelle française dépasse le social, les moeurs et transcende l'Homme car elle est *"vivifiée et couronnée par l'obéissance à un appel supérieur, celui de la morale religieuse, fondée sur l'Amour de Dieu et du prochain."* (THIBON G.)

C'est bien contre cette morale que luttent pour des motifs immédiats différents les ennemis de la Foi Catholique Romaine et, pour l'écrasement et la disparition de la seule religion à doctrine sociale enseignée, proclamée, ils font une route plus ou moins longue avec les marxistes ennemis de l'Homme.

Ces derniers l'ont toujours affirmé dans leur style propre : *"Jusqu'ici la morale a toujours été l'expression de l'être aliéné de l'Homme, c'est-à-dire de la praxis humaine en tant qu'elle n'est pas maîtresse d'elle-même."* (GORZ, communiste).

"Nous répudions toute moralité d'une inspiration étrangère à l'humanité. Ce n'est, disons-nous que des mensonges, duperies... Notre moralité se déduit des intérêts de la lutte de classe du prolétariat... Nous disons : est moral ce qui contribue à la destruction de l'ancienne société d'exploiteurs." (LENINE).

"Nous répudions toute moralité qui ne vienne pas de concepts humains... Nous ne croyons pas en une moralité éternelle." (LENINE).

"Le révolutionnaire méprise et déteste toute morale". (BAKOUNINE).

"Pour nier la divinité, il faut affirmer l'Homme, sa force et sa liberté. Quant à la famille, nous la répudions de toutes nos forces au nom de l'émancipation de l'humanité." (YEZINIER).

La famille à détruire est bien la famille chrétienne *"cellule première et vitale de la Société"*, ayant *"des liens organiques et vitaux avec la Société parce qu'elle en constitue le fondement et qu'elle la sustente sans cesse en réalisant son service de la vie. C'est au sein de la famille en effet que naissent les citoyens et dans la famille qu'ils font le premier apprentissage des vertus sociales qui sont pour la société, l'âme de sa vie et de son développement"* S.S. Jean Paul II

La famille à détruire, c'est la famille chrétienne, concrétisation de la saine conception de l'Amour Humain *"encadrement de l'impulsion charnelle par un complexe d'émotions et de sentiments : tendresse, enthousiasme, don de soi, besoin d'intimité et d'échanges sur tous les plans, qui concerne l'âme infiniment plus que le corps."* (Gustave THIBON)

D) Corrompre la Femme pour libérer le Sexe

Gramsci affine la tactique. Dans son discours sur la morale bourgeoise et l'élaboration d'une nouvelle éthique, il aborde le problème de la sexualité. Désirant détruire les formes de civilisation présentes qui *"ne font que refléter la vision propre du catholicisme"*, il désigne le défaut de la cuirasse : les relations sexuelles et, dans le couple, il fait porter l'attaque sur l'élément fondamental : la femme :

"La question éthico-civile la plus importante liée à la question sexuelle est celle de la formation d'une nouvelle personnalité féminine. Tant que la femme n'aura pas atteint non seulement une réelle indépendance face à l'homme mais une nouvelle façon de se concevoir elle-même et son rôle dans les rapports sexuels..." la situation n'évoluera pas en faveur de la révolution !

Voilà donc l'idée générale : libération complète de la sexualité humaine et plus précisément faire prendre conscience à la femme de la nécessité de profiter librement de ses possibilités sexuelles... Le plaisir physique - dans l'amour humain - manifestation de la Bonté de Dieu, en un acte commis à l'accomplissement du *"Croissez et multipliez"* par l'Homme destiné à *"louer, honorer et servir"* son créateur - détourné en moyen de l'asservissement et de la chute... Quelle satisfaction pour l'ange rebelle. Rien de surprenant que celui qui fût vaincu par une femme inspire à ses séides, à la tradition révolutionnaire, la haine de la femme, éminent symbole catholique par les trois missions que le Créateur a inscrit dans sa nature :

. mission de maternite physique ou spirituelle par son organisme et plus encore par son esprit et son exquise sensibilité (Pie XII);

. mission d'épouse (Ecclésiaste) ;

. mission religieuse et mission d'autorité : être l'élément qui relie entre eux les membres de la famille ; être le soleil de la famille par la clarté de son regard et la chaleur de sa parole (Pie XII) pour exercer sans cesse son influence, l'autorité d'amour... car c'est par elle en définitive que la famille s'élève ou qu'au contraire elle décline.

Cette tradition révolutionnaire, ce sont les Encyclopédistes, apologistes inconditionnels du plaisir et du rejet de toute morale - c'est un des leurs, Helvetius (1715-1771) reprenant dans ses discours l'idéal du *bon sauvage* et préconisant la femme disponible pour tous - c'est en août 1838, un membre de la Haute Vente secte maçonnique italienne, énonçant les moyens propres à détruire la morale : corrompre le clergé... populariser le vice dans la multitude;.. corrompre la femme - c'est le but reconnu par les zélateurs de l'école laïque et républicaine : le premier auteur de la loi qui a créé les lycées de jeunes filles, Camille Seé, a déclaré que l'oeuvre de déchristianisation de la France n'obtiendrait sonplein succès que lorsque toutes les femmes auraient reçu l'éducation laïque... C'est le but de la Franc-maçonnerie et plus précisément du Grand Orient : en son convent de 1900, il renvoya à l'étude des loges la recheche des moyens les plus efficaces pour établir l'influence des idées maçonniques sur la femme...

En janvier 1906, le F∴ Bienvenu Hartin déclarait : *"Je voyage beaucoup pour une cause que j'ai profondément à coeur, l'éducation des jeunes filles... nous arracherons la femme au couvent et à l'Eglise. L'homme fait la loi, la femme fait les moeurs."*

Et Jules Ferry : *"Celui qui tient la femme tient tout ; d'abord parce qu'il tient l'enfant, ensuite parce qu'il tient le mari."*

Dès 1924, dans l'Humanité du 8 novembre, P. Sémard précisait : *"Les communistes désirent que la femme se libère le plus tôt possible de son foyer ; qu'elle ne subisse la maternité que d'une façon consciente et raisonnée."*

Le travail se faisait lentement - sous l'oeil aveuglé du pouvoir soi-disant anti-marxiste. L'explosion s'est produite dès les années 1950 où les médias se lancèrent dans la bataille publique.

Paris-Presse du 13 février 1950 : *"Dans une démocratie digne de ce nom, la femme est et demeure libre de disposer de sa personne... La femme est maîtresse de son corps. Le gouvernement doit reconnaître d'une façon officielle la contraception..."*

Et en 1967, Look-Magazine du 25 juillet applaudissait au succès de la pilule : *"la femme pourra avoir le comportement sexuel d'un homme."*

Toutes les féministes dévoyées étaient dans la joie. Une de leurs chef de file, Madame Simone de Beauvoir, leur montrait de façon blasphématoire l'obscurantisme du catholicisme en condamnant Notre-Dame : *"Pour la première fois, dans l'histoire de l'humanité, la mère s'agenouille devant le fils et reconnait librement son infériorité : c'est la suprême victoire masculine qui se consomme dans le culte de Marie."*

La *nausée* est proche, il faut arrêter les citations.

Il faut constater que les marxistes et leurs complices ont bien su profiter de la mode environnante : succès des théories freudiennes dans l'éducation et la psychiatrie-psychanalyse, et utiliser la fragilité de l'Homme livré à lui-même face aux tentations sexuelles.

Le sexe... *la chair* a toujours été, est toujours le talon d'Achille de l'Homme et le facteur le plus important d'un déséquilibre pouvant conduire à une chute définitive :

"Le déséquilibre peut être plus subtil et plus profond. Il peut venir d'un appel de plus en plus exclusif à l'affectivité, à la sensibilité, au détriment de l'intelligence, de la volonté et de la raison. Il peut venir, au sein de la sensibilité, du recours exclusif à un secteur de sensibilité. Rien n'est plus fondamental que la LIBIDO, l'être humain est beaucoup plus profondément sexué que n'importe quel être vivant; L'appel de notre être vers l'être complémentaire, l'autre moitié de nous-même, est d'autant plus poignant que notre gros cerveau nous offre dans l'ordre de l'UBRIS du SAPIENS-DEMENS (Ed. Morin) une infinité de fuites, de projections, de transpositions... l'érotique doit être contrôlé. Il en va de notre équilibre, de notre bonheur et des possiblités de jouissance que nous offre cette structure fragile de notre être. L'érotique est le facteur privilégié presque caricaturale de l'auto-étouffement. Les débordements sexuels sont donc un symptôme presque constant des phases de décadence."

L'historien chrétien confirme le bien fondé de la tactique anti-société chrétienne : libérer le sexe, admettre toutes les dépravations considérées comme une autre forme de l'amour, donner l'autonomie à la femme... l'égalité quantitative avec l'homme et la civilisation chrétienne disparaitra sans un chaos propice à la remise en ordre du pouvoir occulte commanditaire de la mutation.

II - LES PRINCIPAUX ACTEURS ET COMPLICES

Ce pouvoir intéressé par ce bouleversement comprend un ensemble de groupements et d'organismes, paraissant différents toujours, opposés le plus souvent afin de berner le bon peuple ! Au travail depuis longtemps, ils ont acquis une situation quasi officielle depuis la libération de 1945. L'élimination organisée de ce qu'il est convenu d'appler la *droite catholique et nationale*, la participation au gouvernement des socialo-communistes, la puissance des catholiques de gauche "un des plus abominables chefs-d'oeuvre du monde contemporain", ont facilité et officialisé

l'intoxication de la masse. La petite majorité de 1981 qui a permis l'accélération du processus de subversion est le résultat chiffré - visible - des efforts accomplis.

Il faut essayer de reconnaître *les principaux acteurs de la création du consensus*, qui, en dehors du *changement*, ont engagé la nation française sur une pente plus dangereuse ! *bien avant 1981.*

A) Au niveau national tout d'abord

1) Les hommes

En premier lieu Les hommes politiques.

Ne peut être ignorée la pensée du Président V. Giscard d'Estaing : le 18 décembre 1974, devant 190 savants représentants de 19 pays réunis en colloque sur la Biologie et le devenir de l'Homme... il a insisté sur la nécessité d'*instaurer une morale de l'espèce*, conforme aux voeux des participants amenés à considérer qu'aux nouveaux pouvoirs de la Science doivent correspondre de nouveaux devoirs de l'Homme.

Propos eugénistes, style nouvelle droite... confirmés dans l'interview du futur candidat battu par Mitterand dans le Figaro-Magazine du 28 février 1981 :

"*... L'objectif fondamental c'est la liberté dans tous les domaines... mon grand espoir... une nouvelle civilisation. Certains signes me semblent encourageants... Le renouveau spirituel et culturel... la vitalité démographique et biologique qui s'affirme dans la jeunesse française... un redressement de la courbe démographique...*" Où le Président prenait-il ses renseignements ? Et quelle habileté dans la désinformation !

Michel Poniatowski, dans le livre qu'il a eu la franchise ou le cynisme d'intituler : "Conduire le changement", affirme sa foi en un homme matérialiste, volontariste... en marche vers un devenir cousin germain des lendemains qui chantent : *"L'Homme sait qu'aujourd'hui il n'existe pas de certitudes absolues en dehors de sa propre réalité et des vérités provisoires qu'il tente de définir pour répodnre, à chaque époque de l'histoire, à des problèmes imprévus et nouveaux. Il lui faut trouver en lui-même, et ses fois, et ses doctrines et ses volontés d'avenir. Il doit apprendre même à spiritualiser sa propre action."*

A la suite et pour l'exemple, les journalistes écoutés on applaudi et surenchéri. Ainsi Louis Pauwels - membre du G.R.E.C.E., directeur et éditorialiste au Figaro-Magazine : *"Je crois à la liberté absolue de l'homme ; je crois que je suis, si je le veux, maître de mes représentations, et qu'ainsi le Bien et le Mal dépendent de moi."*

Les politiciens de rang inférieur ont fait chorus. Le chef du M.R.G. Roger-Gérard Schwartzenberg définissait le libéralisme du pouvoir, l'engageait à continuer et annonçait la politique sociale du gouvernement rose rouge : *"Le Libéralisme, c'est d'abrod la non-ingérence de l'Etat dans la vie privée, le respect d'une sphére individuelle où chacun obéit à sa propre conscience... Dès lors qu'ils ne heurtent pas la liberté d'autrui, dès lors qu'ils ne troublent pas l'ordre public, les comportements personnels relèvent du libre-arbitre...*

L'Etat libéral ne peut être un censeur des moeurs, un directeur de conscience qui prononce des interdits, qui professe des dogmes...

La Démocratie libérale implique... une société tolérante, permissive donc pluraliste. Loi d'imposer un modèle unique de comportement, elle admet le droit à la différence, à la variance, voire à la déviance...

Les textes (de V.G.E.)sur l'avortement, la contraception et le divorce vont dans ce sens. Ils n'imposent à personne les tabous de personne. Dans la même voie, on pourrait supprimer la répression pénale de l'adultère, d'ailleurs discriminatoire pour la femme, et modifier les articles du code concernant les délits sexuels..."

Médaille d'honneur pour Giscard, S. Weil, B. Pons, Neuworth, Lecanuet et bientôt le maillot jaune au tandem Badinter-Defferre...

En second lieu _des organismes officiels_ dont les membres sont le plus souvent nommés par le pouvoir.

Ainsi le "Groupe 1985" constitué par le Premier Ministre à la fin de 1962, afin *d'étudier, sous l'angle des faits porteurs d'avenir ce qu'il serait utile de connaître dès à présent de la France de 1985 pour éclairer les orientations générales du Plan.*

Les Sages avaient dit à l'époque... entre autres paroles :

"Les valeurs de notre société peuvent être librement choisies..." "aussi faut-il résister à la tentation de prendre pour valeur tout ce qui parait permanent et rassurant..."

"La formation que recevront alors les Hommes... devra... leur permettre d'accéder au mieux aux bonheurs possibles..."

"... La mobilité devra tout aussi bien s'appliquer... aux idées, et les moyens devront être trouvés de faire disparaître celles dont la désuétude fait entrave au Progrès..."

Le rapport insiste sur... *"l'obligation d'une révision des valeurs de l'Homme."*

Rien n'a été fait par le gouvernement en place - ensuite revenu au pouvoir - pour éviter cette dérive. Rien ne pouvait être fait quand on connait les noms des Sages parmi lequels deux personnalités socialistes : Messieurs Delors et Saint-Geours.

Le Haut Comité à la Population et à la Famille, constitué de la même façon pour une prospective plus spécialisée confirme la volonté des Politiciens pris en bloc de faire changer l'Homme :

"Il n'admet ni religion naturelle, ni morale évidente s'imposant à l'Etat." Il affirme de cent façons que *"les lois, les règles, les références à Dieu, ne sont que tabous, zones d'obscurantisme, superstitions, fatalisme et traditionnalisme obtus."*

Il demande au gouvernement *"de reconnaître à l'Homme pour fin propre, autonome et suffisante, la Jouissance, la règle du bon plaisir... : laisser l'Homme accéder à toutes les satisfactions et à tous les plaisirs convoités."*

Le Président V.G.E., Chirac et leurs partis ont laissé faire, ont fait *la révolution morale*, celle qui met une nation entre les mains du Marxisme...

Tout d'abord eut lieu *une véritable éclosion d'Associations et de mouvements* se disant représentants de la volonté populaire mais pratiquement les seuls à recevoir l'aide des média :

- La Section Française du Planning Familial, créée en 1956 par le Docteur Marie-André Lagroua-Weill-Hallé, sous la dénomination de "Maternité heureuse" ; veuve du professeur en médecine Benjamin W. H., membre du P.C., ancien Président du Conseil Mondial de la Paix, Satellite de Moscou.

Ont fait partie du Bureau fondateur :

Madame Evelyne Baylet, née Isaac, Directrice et *patronne* de la Dépêche du Midi (Toulouse) influente chez les radicaux et au P.S. ;

Le Docteur Pierre Simon, qui fut conseiller du Ministre Boulin à la Santé ; Monsieur Richard Dupuy. Ils ont tous les deux été Grand Maître de la Grande Loge de France.

Françoise Giroud, alias Grance Gougi, épouse Eliachef, créatrice de la revue "Elle", ancienne directrice de l'Express ;

Clara Malraux, née Goldschmidt ; Daniel Mayer, ex-Président de la Ligue des Droits de l'Homme ; Docteur Bernard Muldworf, psychiatre, membre du Comité Central du P.C.

- "Choisir" créé en 1971 : Gisèle Halimi et Simone de Beauvoir.

- Mouvement Pour Liberté Avortement et Contraception. Le MLAC avec Simone IFF qui a été conseillère du Ministre Roudy.

- Mouvement de Libération de la Femme, section française avec Simone de Beauvoir et B. Groult.

- Association Nationale pour l'Etude de l'Avortement, créé en 1969 par M. Dourien-Rollier Anne-Marie, où se trouvent rassemblés Francs-maçons, juifs, protestants et catholiques...

- La Ligue pour l'avortement qui réclamait l'application de la loi Veil-Pelletier : obligation d'avorter pour les médecins des hopitaux d'Etat, l'ouverture généralisée de Centres d'Orthogénie, la publicité et l'information *contraceptives*, la prise en charge de l'I.V.G. par la Sécurité Sociale, ce qu'elle a obtenu.

- L'Association pour la Stérilisation Volontaire créée en 1975 par A.M. Dourien-Rollier.

- L'Association des Médecins pour l'Euthanasie...

- L'Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité, fondée et présidée par l'ancien sénateur Caillavet.
Elle a, en novembre 1987, fait réaliser un sondage par la SOFRES. Les résultats sont en faveur de l'Association et apportent des arguments à l'action politique du thuriféraire de l'euthanasie, le Docteur Schwarzenberg, cancérologue à Villejuif.

- L'Association pour la Prévention de l'Enfance Handicapée. Elle vient de se mettre sous la lumière des média en demandant à l'Assemblée de voter une loi autorisant l'élimination des nouveaux-nés... handicapés !

Les Média et Laboratoires... intéressés :

Parallèlement, se faisait *l'inondation du marché par une presse et un cinéma* tenus par le capital judéo protestant et obéissant aux directives venues des groupes pro-moscoutaires des U.S.A. en réalisant une énorme campagne pour *"faire disparaitre toutes les lois réfrénant l'obscénité en les appelant une censure et une violation de la liberté de parole et de presse ; abaisser les normes morales en poussant à la pornographie et l'obscénité dans les livres, les journaux illustrés, le cinéma, la radio et la T.V. ; présenter l'homosexualité et la promiscuité des sexes comme normales, naturelles et bonnes pour la santé ; discréditer la famille comme institution, favoriser l'amour libre et faciliter le divorce ; mettre en relief la nécessité d'élever des enfants loin de l'influence limitative des parents ; attribuer les préjugés, les blocages et les retards des enfants à l'influence répressive des parents."*

Se sont particulièrement distingués :

Le groupe FILIPACCHI, société d'édition, avec Jacques Lanzmann, Meyerstein des disques POLYDOR... et Silvain Foirat ancien patron de Matra et Europe I. Il publie la version française de Play Boy, Union animée par le Docteur Meignant responsable du Cours de Sexologie à l'université de Vincennes (Président Claude Frioux du P.C.), les livres d'Emmanuel Arsan et Lui ;

Le trust Hachette avec son Encyclopédie sexuelle en cinq volumes ;

Le groupe PROUVOST, P.D.G. de la "Lainière" de Roubaix, patron de R.T.L., associé à BEGHIN (Sucre et papiers-Lotus) qui publie les revues PARENTS, MADEMOISELLE et COSMOPOLITAIN... avec le soutien de la Banque Dreyfus...

Pour les producteurs de films : LUSOFRANCE, un israélite marocain José Benazeraf... La S.A.R.L. HUSTAIX... La distribution est assurée par la Société N. des Etablissements Gaumont où l'on retrouve Beghin et Schneider ;

PARAFRANCE de Paramount ; la CAPAC d'Elie de Rothschild et COCCINAR de l'israélite Tenoudji.

La fortune *vagabonde* trouvait l'occasion d'investir dans la Science... pour faire progresser les techniques génétiques (manipulations, diagnostics...) les techniques de fécondation et cultures embryonnaires ; de conservation des gènes... soit disant à des fins humanitaires mais aussi pour accélérer la mort de la morale traditionnelle et l'animalisation de l'Amour...

Un des plus importants laboratoires a été créé en 1980-1981 TRANSGENE, à Strasbourg, société de recherche et de développement en biotechnologie. Les parties prenantes sont : la Banque Nationalisée ParisBas, B.S.N. Gervais-Danone de Riboud, très proche du P.S., la Société Nationale Elf-Aquitaine et son laboratoire Sanofi et Moet-Hennessy pour 75 % du capital. Le reste est partagé entre les laboratoires d'Etat : Pasteur, C.N.R.S., I.N.R.A., I.N.S.A. Le CNRS a été *réformé* par Chevènement, ministre de l'Education en 1984.

De nombreuses autre unités, plus petites, fonctionnent dans le même sens :

Le C.E.C.O.S. (Centre d'Etude et de Conservation du Sperme humain) du Professeur G.David,

Le F.H.R. (Fonds de Recherche en Hormologie),

Le C.E.F.E.R. (Centre d'Exploitation Fonctionnelle et d'Etude de la Reproduction) à Marseille,

Le monopole pratique de l'Etat sur la Radio et la Télévision, les postes périphériques tenus par *l'argent*, une énorme majorité des journaux et revues contraints par la publicité et les subventions à obéir, le syndicat du livre C.G.T. surveillant tout ; les techniques modernes de diffusion de l'information audio-visuelle ont joué à plein leur role de complices multiplicateurs !

"Sous prétexte de liberté d'expression... une mafia du livre, du theâtre et du film qui vise le lecteur et le spectateur au plus bas... s'enrichit le plus sordidement aux dépens de l'avilissement des consciences et des enfants."

La privatisation de TF1 réalisée an 1987, c'est à dire le passage officialisé de la chaîne sous la houlette du grand capital international n'a rien changé. C'est la confirmation visible de la collusion existant, hélas naturellement, entre l'or et l'amoralité !

2) *Moyens psychologiques utilisés*

Tromperies et falsifications en tous genres

Editeurs, laboratoires, capitalistes... représentent la *révolution sexuelle* directe, sensible.

Mais journalistes, hommes d'ETat, politiciens et scientifiques agréés par le pouvoir et les média en place ont multiplié la force et l'impact sur l'individu, des images, des paroles et des textes en utilisant librement des moyens d'autant plus pernicieux qu'ils faisaient appel à la non-information, à la désinformation, à la manipulation des données chiffrées et au mensonge. Et cela continue !

Par exemple, c'est *par une campagne d'acculturation manipulatrice, sans précédent dans l'histoire, qu'a été répandu à l'échelle planétaire, depuis 1965, l'arsenal anticonceptionnel et antinatal.*

Simultanément en France, publicité tapageuse a été faite au rapport réalisé par le Docteur Pierre Simon, J. Goudonneau, L. Mozoner et Anne-Marie Dourien-Rollier pour le Mouvement Planning Familial (exécution par I.F.O.P. en 1971) sur le comportement sexuel des Français.

Si à un questionnaire de ce genre ne répondent que des individus assez particuliers, la préface signée du Ministre de la Santé Robert Boulin, a officialisé la philosophie du texte d'accompagnement et facilité sa pénétration dans l'esprit du public : il s'agissait de construire et dénoncer à priori un annemi artificiel : le mythe d'une société patriarchale et traditionnelle, régressive, capitaliste, aliénante, inspirée par un judéo-christianisme carricaturé.

Les statistiques concernant d'une part le nombre des avortements et d'autre par les chiffres de la population mondiale et française étaient falsifiés. Chiffres d'avortements clandestins multipliés par 3 ou 4 avant le vote de la loi Veil, le terme disparaissant pudiquement pour devenir I.V.G. - Les chiffres officiels du Ministère de la Santé concernant l'IVG divisés par 2 et le nombre des avortements clandestins ou réalisés en Angleterre outrageusement grossis pour exiger publicité, ouverture généralisée de Centres d'Orthogénie et remboursement des frais par la Sécurité Sociale pour que les *pauvres* puissent profiter de la loi.

Pour le mensonge démographique : afin d'arrêter les naissances en Occident, présentations télévisées d'images épouvantables... et annonces par l'ONU des prévisions pour l'an 2000 soit 6690 millions d'hommes devenant 15820 millions en 2100. Prospective impliquant la famine pour toute l'humanité... Utilisation de données locales pour des calculs à l'échelle mondiale et oubli volontaire de signaler les chiffres exacts de la densité humaine dans les régions visées : 11 habitants au km^2 en Afrique et 14 en Amérique du Sud.

Dans la même optique a été passé sous silence le résultat de la campagne malthusienne : *"Le quart le plus industrialisé de la terre et les élites du tiers-monde avaient vu leur taux de fécondité baisser de moitié..., la population en espérance de vie de ces secteurs avait tant diminuée... que l'humanité développée ne peut plus espérer survivre, sans, au sens propre, un choc et un repentir."*

Les Média utilisèrent les progrès réalisés par les différentes sciences et technologies, pour ériger ce Progrès en une véritable religion moderne. Le Dieu *Progrès* assurant à ses fidèles le bonheur... la santé... et l'immense satisfaction pour l'homme aujourd'hui de se croire moralement supérieur à ses prédécesseurs !

La religion du Progrès

ou *Le mythe du Progrès scientifique indéfini... qui serait egalement Progrès humain...* !

L'Homme devenu de plus en plus puissant, l'Homo Faber, s'imagine qu'il parviendra demain à la parfaite et totale domination sur la Nature, du cosmos au plus petit être vivant et sur sa nature biologique... L'*Eritis sicut Dei* enfin réalisable... tous les pouvoirs... et l'immortalité... Homo Creator !

L' origine de cette idéologie se trouve dans l'oeuvre du Jésuite Theilard de Chardin, scientifique paléontologue et pro-Darwinien. Pour l'écrivain mis à l'Index par Rome, *"si l'Homme n'est pas encore Dieu, c'est que Dieu n'est pas à l'origine où l'animal précède l'homme et où la matière inerte précède la Vie, mais que* Dieu est au bout du Progrès sans fin*... C'est un Dieu qui se fait, qui se crée lui-même par l'évolution. Dieu n'est plus créateur, mais* L'Homme dans son ascension*, retrouve et* se confond avec Dieu*."*

Il est facile de comprendre pour quels motifs, après la mort du *grand homme* ses oeuvres... même posthumes ont été publiées par le réseau Rationalistes - Athées - Juifs et F∴ M∴.

La religion du Progrès tend à devenir totalitaire.

L'utilisation dialectique de l'augmentation réel et bénéfique du pouvoir de la Science, lui a permis d'acquérir non seulement l'autonomie vis à vis de la philosophie de l'Etre, de la Connaisance du Sens de la vie, mais encore de s'en dissocier complètement et de s'opposer aux dogmes de la Religion Révélée : *"La Connaissance scientifique, maniée par des philosophes qui se croient encore des savants (et réciproquement) a une vision du monde... qui est absurde accessoirement, et, fondamentalement, quand conscience en est prise, invivable."*

La dissociation a conduit l'orgueil des apprentis-sorciers à une formulation dogmatique de leur gnose divulguée et imposée par les média : cette attitude a conduit Henri Fresquet a réfuter le document "Personna Humana"publié en 1976 par le Vatican sur la morale sexuelle, dans un article du Monde : *"La psychologie, la médecine, la sociologie et l'ensemble des Sciences Humaines s'inscrivent en faux (contre la doctrine pontificale)... Il n'est plus possible aujourd'hui d'élaborer des théories philosophiques et anthropologiques indépendamment des connaissances expérimentales."*

"Ce véritable terrorisme scientifique qui nie un sens à la vie", Pierre Chaunu nous en donne la formule-chef extraite de "La Logique du Vivant" de François Jacob : *"Dans tous les cas, c'est la reproduction qui fonctionne comme opérateur principal du monde vivant."*... Il faudra donc prendre en main et organiser cette reproduction, clef de l'élevage humain, puisque, continue la citation *"elle constitue un but pour chaque organisme... et qu'elle oriente l'histoire sans but des organismes."*

Pour être un jour définitivement maître de la reproduction nécessaire à la conservation de leur troupeau humain, *les conjurés* devaient réussir la séparation totale entre le plaisir sexuel et la transmission de la vie. Généreux pour leur succès, les nouveaux maîtres ont officiellement assigné à l'homme déboussolé un seul but : jouir, profiter de tous les plaisirs possibles dans une fête permanente, le plus facile à obtenir étant le plaisir sexuel.

Pour créer un climat encore plus favorable, media et scientifiques ont conjugés leurs efforts pour *euphoriser* les humains. De *l'escamotage du discours sur la mort,* en passant par l'arsenal, oh combien rémunérateur, de la pharmacie en tranquillisants et anxiolytiques, par tous les rites du culte hédoniste du corps, on arrive au droguage systématique des malades incurables, des vieillards pour les conduire à la mort sans appréhension, sans possibilité de retour sur eux-mêmes...

euthanasie de la conscience... mort de l'Homme.

Puis à ce corps libéré de sa conscience - en se donnant par comparaison bonne conscience, il est offert tout un faisceau de techniques variées pour lui permettre d'accéder à la puissance à tous les plaisirs ; le plaisir sexuel restant le plus important et le privilégié. Antibiotiques pour les maladies sexuelles, diaphragmes, stérilets, pilules bloquant l'ovulation, pilule dite du *lendemain* donnant bonne conscience aux utilisatrices pas assez évoluées, pilule contraceptive pour hommes, méthode Kharman d'avortement... stérilisation... et parallèlement, simultanément soins du corps pour conserver le plus longtemps possible l'appétance et l'appétit pour le plaisir sexuel.

Les notions de couple, d'amour, d'enfant balayées ; l'accouplement organisé préféré à l'investissement sur l'avenir, à l'immortalité par l'enfant.

La manoeuvre aurait du être démasquée, discréditée, combattue et certainement vouée à l'échec si les Eglises Chrétiennes avaient fait leur devoir avaient exercé leur fonction.

Ce qui a désemparé la masse chrétienne de l'Europe, le peuple Catholique de France, ce qui a fait ses hommes et ses femmes codiles à la mode et aux lois, c'est :

La démission et la corruption des Clercs

Obnubilés, séduits et subjugués par le marxisme qu'ils avaient découverts après tout le monde, les CLERCS *se croyant chargés de faire avancer l'univers* ont très rapidement acceptés la prédominance des Droits de l'Homme sans référence à Dieu-Créateur et se sont penchés plus spécialement sur le droit au bonheur par la semxualité. Ils ont fait leurs les théories du dominicain Stephan Pfürtner, ancien professeur de morale à l'Université de Fribourg (marié depuis 1974), d'un Cardonnel (marié), d'un abbé-médecin Marc Oraison, de Monseigneur Joseph Roziers, Evêque de Poitiers, aujourd'hui décédé. NON

Si l'abbé est très direct : *"La morale sexuelle de l'Eglise s'oppose au droit fondamental de l'Homme au bonheur."* le dernier employait un langage ésotérique s'adressant aux initiés de la nouvelle église :

"La référence à établir entre la sexualité et la Foi ne doit pas se situer à un plan périphérique où l'on est condamné aux impasses du moralisme, mais à un plan fondamental qui est celui de la recherche de signification. Cette référence pourrait se formuler dans la proposition suivante : Jésus-Christ est celui en qui le Verbe s'est fait chair. Il est aussi Celui en qui la chair est appelée à se faire verbe... La chair est prise, comme l'englobant de toutes les dimensions de corporalité et des valeurs d'incarnation qui s'attachent à la condition humaine... Que fait-on signifier à la chair, à la sexualité ? C'est tout le problème. La sexualité, à ce niveau, apparait comme un langage où l'homme exprime, révèle quelque chose de ce qu'il est et de ce qu'il est appelé à être."

Très imprégnée de Freudisme et de psychanalisme, une partie agissante de l'Eglise Catholique a refusé le message des Papes et s'est faite l'apôtre zélé de l'application libertaire du *"Aimes et fais ce que tu veux"* de Saint Augustin.

C'est ainsi qu'a été signifié aux Chrétiens et à tous ceux qui suivaient plus ou moins les mêmes principes, la fin de la fonction des Eglises qui est de donner aux hommes *"une réponse totale, cohérente, intégrante de toutes les difficultés de l'existence... immuable comme la vérité, en dépit de l'infinie densité d'une expression sans cesse réajustée à la richesse, à la diversité du discours humain."*

Cet abandon, ce refus d'enseigner, doublés d'un reniement a lieu *"au moment où le monde malade de mutation demandait intensément aux Eglises un message immuable, une affirmation de la Transcendance, de l'Incarnation... qui se situe hors du temps ; dans l'au-delà des apparences où tant d'hommes sentent obscurément et surement, aujourd'hui comme hier, que quelqu'un les attend."*

De la marxisation des mouvements d'Action Catholique (ouvrière, agricole, étudiante...) aux soviets diocésains du Cardinal Etchegaray (Présent n° 59) en passant par la participation d'un prêtre au bureau national de la C.G.T., la révolution a gagné à sa cause une grande partie de l'Eglise et sa hiérarchie parallèle.

Plus précisément, l'Eglise de France comme toutes celles d'Europe est devenue partie prenante et opérante dans la révolution sexuelle. Elle reprend à son compte la parole du moine mexicain Ivan Illich ("Libérer l'avenir - 1971") : *"Je crois que, dans le monde moderne, la fonction de l'Eglise, la fonction spécifique, c'est la célébration chrétienne de l'expérience du changement."* Allant jusqu'au bout de son abandon, elle proclame sous la plume du Père Antoine Delzant, responsable du Centre de Pastorale des Sacrements de l'Archevêché de Paris : *"... Nous devons abandonner la notion de Vertu, Justice, Bien, Vrai, Etre... pour ne garder que les notions de relation et de devenir : l'adaptation et le changement perpétuel."*

Que veut donc changer, en donnant sa caution à tous ses ennemis, cette Eglise de France en mal de modernisme ? Comme ses complices elle attaque les bases de l'Amour Humain que N.S. Jésus-Christ avait définies et que les successeurs de Pierre ont toujours affirmées.

"La cohérence depuis 2000 ans d'un système qui libère l'Homme et la Femme en limitant au strict noyau conjugal le rapport interpersonnel privilégié et qui assume la sécurité réciproque nécessaire au développement des personnes par la sacralisation du nucleus matrimonial et du rapport qu'il permet."

"... l'acceptation de l'héritage, est, ici comme ailleurs, la condition du progrès... Or, l'héritage, c'est le couple stable, une sexualité liée à l'amour dans un rapport qui s'accomplit totalement dans le prolongement de la vie..."

Cette MORALE SEXUELLE s'est établie au Moyen-Age de 1100-1150 à 1700-1750. *"Cette conquète n'est pas le résultat de quelque chose d'imposé du dehors par l'Eglise, d'une Eglise stupidement confondue avec l'état clérical, comme si l'Eglise n'était pas la totalité des baptisés, mais le fait d'une grande revendication du petit peuple laïc..."*

En 5 à 600 ans, les Hommes et les Femmes ont peu à peu dégagé librement les principes d'une Ethique de l'Amour Humain :

"Le primat de la Virginité, signe de l'absolue disponibilité...
- l'ascétique de l'adolescence et de la jeunesse, un long célibat éducateur...
- l'acceptation de l'acte sexuel dans le mariage à sa fin procréatrice essentielle, mais sans exaltation particulière...
- concession sur le mariage des stériles, sur les relations inféconds en temps de grossesse...
- le refus de l'acte sexuel interrompu...
- a fortiori le refus de la pharmakeïa, avortement..."

"En cinq siècles, un système s'est mis en place qui s'identifie avec la chrétienté latine traditionnelle du monde plein et qui a marqué très profondément jusque sur l'horizon des années 1960, nos comportements ; un système qui, laïcisé, transformé, médiatisé, a fini par acculturation par s'imposer à 'ensemble de l'univers."

Cela s'est en outre traduit dans le système familial chrétien par la réalisation d'une *"égalité des sexes qui n'a jamais été approchée ailleurs"* et dans la vocation éducative de la nouvelle structure familiale où se perçoit le sens exact de la vie et de la mort : *"Le désir de réussite de l'enfant, de son ascension dans un monde meilleur est la condition d'une certaine résignation même laïcisée à la mort, la condition de la fondamentale ascètique dans la durée. Le laboratoire de l'affectivité familiale permet le sacrifice de l'illusion du présent au tangible du futur. Capitale inversion, elle est la clef d'une condition d'Homme vraiment Homme."*

B) Au niveau international

Cette destruction de l'Homme est dirigée, supervisée, orchestrée au niveau international par des puissances supranationales qui, dans les autres nations, font exécuter le même travail par leurs séides, mais dans une forme adaptée aux caractères propres des habitants. L'effort est beaucoup moins intense dans les pays de religion réformée et dans les pays nordiques restés paganisés, que dans les nations imprégnées de la foi catholique : Portugal, Espagne, Italie et France !

C'est sous l'égide du protestantisme que se fonda en Angleterre (1717) la première loge maçonnique, mère de toutes les autres.

C'est dans le milieu anglo-américain qu'au début se cooptèrent les hommes et les femmes décidés à mener le combat contre l'Eglise de Rome et sa doctrine sociale... contre les droits de Dieu !

Les adeptes français se groupèrent en Grande Loge de France (1771) dont se séparèrent plus tard les plus virulents pour former le Grand Orient.

C'est donc la Gnose et particulièrement celle d'Adam Weishaupt, le fondateur de l'Ordre des Illuminés de Bavière, qui fournit les idées et le plan général d'action à tous les acteurs de cette première phase.

Le résultat sera la Révolution française, simple *moment de l'histoire* à tracer, qui permit l'élimination des catholiques capétiens du gouvernement de la France.

Les nouveaux occupants de l'Amérique du Nord (Quakers, protestants, puritains...) se laissèrent facilement circonvenir. Industriels, magnats de la presse, politiciens, diplomates et banquiers peuplèrent les loges et autres organismes. Les Juifs, toujours soucieux de leur spécificité, se groupèrent dès 1843 dans l'obédience des B'Naï B'rith (les Fils de l'Alliance).

Les idées développées dans tous ses milieux étaient celles du soutien au socialo-marxisme, à la démocratie sociale, au pacifisme, le tout mélangé d'athéisme et de matérialisme. Il s'agissait de *"préparer les Etats-Unis, non seulement d'Europe, mais de la terre entière"* (Convent F∴ M∴ de 1893) et réaliser ainsi *"la grande république continentale"* chère au Mage Hugo.

Le but ainsi affirmé, n'était-il pas l'anti-catholicisme par excellence ? Plier, par tous les moyens, l'humanité entière sous la férule de quelques centaines d'initiés de haut grade était bien la méthode satanique devant être appliquée pour faire échec à la Royauté d'Amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pour ce combat, des groupements divers apparurent dans le monde anglo-saxon. Il ne sera signalé, ici, que les sociétés les mieux connues - c'est à dire les moins secrètes, et les plus anciennes à l'origine de toutes les suivantes, réparties dans le monde entier et adaptées aux populations locales, parmi lesquelles il faut citer les créations les plus récentes : Bilderberg (1954), Pugwach (1955) et Trilatérale (1973). Dans celles-ci, siègent des notables politiques, des économistes, des industriels et des banquiers français de toutes obédiences politiques.

Aux lecteurs intéressés, désireux d'approfondir leurs connaissances, les oeuvres de Messieurs Jacques Bordiot, Henry Coston et Yann Moncombde apporteront tous les renseignements désirables.

Ce fut d'abord la très socialisante FABIAN Society en 1884, toujours en activité, dont un membre Mrs J. Addams obtint en 1931, le Prix Nobel de la Paix.

Puis, reprenant les idées de John Ruskin, socialiste imbu de platonisme, l'industriel et capitaliste Cecil Rhodes, associé à des banquiers juifs dont Rothschild, fonda en 1902, la Pilgrim Society. Au même moment, grâce à son financement, naissait la ROUND TABLE, dont sortira en 1919, le Royal Institute of International Affairs (R.I.I.A.) de Londres et le Council on Foreign Relations (C.F.R.) aux U.S.A., autonome en 1921.

Financiers juifs et philo-socialistes participèrent activement à l'élimination du catholique Habsbourg et au remplacement de l'Orthodoxe Romanov par les Bolcheviques, toujours considérés comme d'utiles partenaires.

Ces sociétés, plus ou moins secrètes, essaimèrent dans les zones d'influence anglo-saxonnes puis attaquèrent le vieux continent.

Très rapidement car très puissantes financièrement, les initiés et leurs affidés prirent la direction des divers systèmes nationaux existants, tous socialistes ou démocrates-socialistes, des grands organismes européens dont la C.E.E. ou internationaux, de l'O.N.U. au Fonds monétaire International.

Il était dans la logique des choses que tous prennent à leur compte la révolution sexuelle, pierre angulaire de la subversion de la morale chrétienne.

Depuis très longtemps, la haute finance apatride, principalement protestante et juive, à travers les multiples fondations Carnegie, Rockefeller, finançait, organisait, orientait les Universités et les Grands Instituts de REcherche pharmaceutiques, génétiques, embryologiques, médicales et chirurgicales.

Tous les groupes malthusiens internationaux du protestant Population Council au Planning familial furent pris en charge, financièrement et politiquement...

L'O.N.U. diffusa des directives précises et finança les campagnes d'intervention dans les pays très peuplés duTiers-Monde qui servirent de cobayes, du Porto-Rico à l'Inde.

L'O.M.S. dans une déclaration officielle, affirma les nouveaux droits sexuels :

"Chacun a le droit d'envisager la sexualité aussi bien dans la perspective du plaisir que dans celui de la procréation...

"déplore que la notion de péché liée à la sexualité-plaisir culpabilise les utilisateurs des méthodes contraceptives...

"souligne que les tabous et les mythes, l'opprobe ou le secret qui frappent le fait sexuel sont d'importants obstacles à l'éducation en la matière..."

L'U.N.E.S.C.O. créée en 1946 à l'initiative de la Fabian Society eut comme premier Président Léon Blum et premier Directeur le biologiste Julian Huxley.

Celui-ci précisa immédiatement l'idéologie de l'organisme :

"Nous n'avons plus besoin de recourir à la révélation théologique ou à un absolu métaphysique : Freud et Darwin suffisent, à eux deux, à nous donner notre vision philosophique du Monde..."

Plus près de nous, le 18 juin 1970, le Président en exercice déclarait : *"La bataille d'aujourd'hui est celle de l'édification d'un modèle d'homme nouveau..."*

Le Conseil de l'Europe s'est signalé par des directives et des recommandations concernant l'abrogation de la peine de mort et l'usage de l'euthanasie.

La Banque Mondiale impose aux pays africains l'utilisation des moyens contraceptifs avant d'octroyer une aide financière, comme l'a signalé Monseigneur Paul Zoungrana, Archevêque de Haute-Volta.

L. D.

Dans une première partie, nous avons expliqué que le mouvement humaniste était né à la suite d'une infiltration de la Caballe juive en milieu chrétien. Ce fut une reprise plus virulente de la Gnose primitive, dans un langage renouvelé par l'esprit et la lettre du judaïsme antichrétien. Nous avons montré la formation d'une secte secrète d'humanistes, liés entre eux par les secrets de leurs mystères. Et nous allons montrer dans les pages qui suivent l'expansion de leurs thèses panthéistes dans la littérature et la société chrétienne jusqu'à la naissance de la Réforme protestante.

LES THEMES GNOSTIQUES DANS LA LITTERATURE

Les Gnostiques ont bien compris que pour pénétrer la société chrétienne et en bouleverser toute la mentalité, ils ne pouvaient se passer des hommes de lettres, surtout *des poètes*. Ils ont assiégé ces derniers, ils les ont *éduqués*, instruits de toutes les sciences occultes, de l'alchimie, de la cabbale, de la philosophie platonicienne surtout. Puis ils leur ont expliqué qu'ils étaient les *véritables prêtres* d'une nouvelle religion, que leur poésie devait apparaître comme une *révélation divine*, puisque l'inspiration vient directement de la Divinité. On ne sera donc pas surpris de retrouver dans les poèmes de la Renaissances toutes les idées développées dans la première partie de cette étude (cf. Bulletin n° 18).

Joachim du Bellay a laissé des sonnets tout imprégnés de l'idéalisme platonicien, reposant sur une conception nouvelle de l'amour et de la beauté. L'amour pour la beauté terrestre, dit-il, traduit l'aspiration sublime de l'âme, prisonnière ici-bas vers la *beauté divine idéale*. Ce doit être un amour chaste et pur, en fait un amour *stérile*, détourné de sa finalité propre, la procréation. C'est même un amour qui exalte *la mort*, qui l'appelle, qui la provoque même.

Déjà, avant lui, *Clément Marot* avait présenté cet amour de la beauté *comme un appel au suicide* :

"L'âme est le feu, le corps est le tison,
L'âme est d'en haut, et le corps inutile
N'est autre cas qu'une basse prison
En qui languit l'âme noble et gentille.
De telle prison j'ai la clef subtile ;
C'est le mien dard, à l'âme gracieux,
Car il la tire hors de sa prison vile,
Pour ici-bas la renvoyer aux cieux."

La mort est bonne, il faut la désirer, il est facile de se la donner, car elle est libératrice. On retrouve la même conception de *la mort libératrice* dans ce poème de *Joachim du Bellay*, intitulé

L'IDEE

"Si notre vie est moins qu'une journée
En l'éternel, si l'an qui fait le tour
Chasse nos jours sans esprit de retour,
Si périsabble est toute chose née,

Que songe-tu, mon âme emprisonnée ?
Pourquoi te plait l'obscur de nos jours,
Si, pour voler en un plus clair réjour
Tu a au dos l'aile bien empennée ?

Là est le bien que tout esprit désire,
Là le repos où tout le monde aspire,
Là est l'amour, là le plaisir encore.

Là, ô mon âme, au plus haut ciel guidée,
Tu pourras reconnaître l'Idée
De la Beauté qu'en ce monde j'adore."

On remarque, en finale, que la Beauté *a pris la place de Dieu*, que l'amour y est synonyme de *plaisir* et de liberté, que l'âme portée par l'aile empennée est angélique. Enfin, comment *"voler au plus clair séjour"* sans *se donner la mort* ? Ce poème est donc bien, lui aussi, *un appel au suicide*. Il ne faut pas également s'illusionne sur la qualité chrétienne d'un tel amour. Jamais le Christianisme n'a enseigné que l'amour devait être *stérile*; ce qui est la conséquence d'un amour dit "chaste et pur" : c'est une invention du Serpent, *homicide et menteur*. Nous le retrouverons dans toute la poésie romantique. Cette impatience d'échapper à la *"prison"* terrestre, cette aspiration vers un Absolu de Beauté, qui n'est pas Dieu, annonce toutes les extravagances romantiques.

Mais écoutons *RONSARD*

Il établit d'abord le dogme du *sacerdoce des poètes* :

"Dieu est en nous et par nous fait miracle,
Si par les vers d'un poète écrivant
Ce sont des dieux les secrets et oracles
Que par sa bouche ils poussent en avant."

"Pourquoi donc faites-vous des prêtres ?" demandera plus tard Victor Hugo. Le poète est le *vrai prêtre* de la religion gnostique. Ronsard se veut et se dit chrétien, mais toute sa pensée est *panthéiste*. Dieu même, selon lui, est l'énergie vitale qui circule dans l'univers, génératrice des êtres qui le peuplent. Il est le viscère central, le foyer de l'ardeur du monde, l'*âme du Monde* qui l'enveloppe et dont toutes les créatures sont les accidents. Ecoutons cette *Gnose* :

"Dieu est partour, partout se mêle Dieu,
Commencement, la fin et le milieu
De ce qui vit et dont l'âme est enclose
Partout et tient en vigueur toute chose...
Des éléments de cette âme infuse
Nous sommes nés. Le corps mortel, qui s'use
Par trait de temps, des éléments est fait ;
De Dieu vient l'âme, et comme il est parfait,
L'âme est parfaite, intouchable, immortelle,
Comme venant d'une essence éternelle ;
L'âme n'a donc commencement ni bout,
Car la partie ensuit toujours le tout.

Par la vertu de cette âme mêlée
Tourne le ciel à la vout étoilée,
La mer ondoie et la terre produit
Par les saisons, herbes, feuilles et fruit...
Perles, Saphirs, ont de là leur essence,
Et par telle âme, ils ont force et puissance,
Qui plus, qui moins, selon qu'ils en sont pleins,
Autant en est de nous, pauvres humains..."

Voilà un bon résumé de cosmologie gnostique : Dieu est identifié à l'Ame du monde qui donne vie et force à tous les êtres. Il est le commencement, le milieu et la fin. Cette expression est tirée d'Hermès Trismégiste.

Sans doute, Dieu est le commencement de l'Univers, puisqu'il en est le créateur ; il en est la fin puisque l'Univers a été créé pour sa gloire, mais il n'en est pas le milieu, puisque l'Univers n'est pas Dieu.

L'âme humaine est un élément de l'âme divine infuse dans la Nature. Il s'agit donc bien d'une émanation. Elle est éternelle, n'a pas eu de commencement, comme Dieu, puisque "la partie ensuit le tout". L'âme divine parcourt le monde et passe d'un être dans un autre, comme l'élan vital de Bergson. Elle est le principe animant de tout, même des êtres non animés, comme les perles et les saphirs. Ainsi tous les règnes, végétal, animal, minéral, sont animés d'un même souffle.

Cet animisme universel est commun à tous les poètes de la Renaissance. Même l'austère calviniste, Agrippa d'Aubigné, paraphrase de "Tout vit, tout est plein d'âmes..." de Victor Hugo. Il décrit ainsi la résurrection :

"Ici un arbre sent des bras de sa racine
Grouiller un chef vivant, sortir une poitrine
Là, l'eau trouble bouillonne et puis, s'éparpillant
Sent en soi des cheveux et un chef s'éveillant..."

Ronsard, dans une de ses célèbres "Elégies", résume bien le problème :

"O dieux, que véritable est la philosophie
Qui dit que toute chose à la fin périra,
Et qu'en changeant de forme une autre vêtira !
...
La matière demeure et la forme se perd."

La matière, ici, dans la pensée du poète, est divinisée, puisqu'elle porte en elle-même en puissance toutes les formes possibles et en produit la variété. Cette matière est donc bien l'Ame du monde. Les êtres ne sont que des manifestations provisoires et successives d'un même principe vital "enclos, infus" dans la Nature.

Enfin, Ronsard, comme tout bon gnostique, pratique le culte du démon. Il a étudié les sciences occultes et pratiqué la démonologie. Il en emprunte l'histoire aux rêveries néo-platoniciennes de Jamblique, au chroniqueur byzantin Psellos, aux grimoires des occultistes.

Il a publié "L'Hymne des Daimons", dédié à l'évêque de Riez, Lancelot Carle, grand amateur de philosophie secrète, dans l'intention d'ailleurs d'échapper aux foudres de l'Inquisition en s'abritant derrière un prélat. Ce poème se rattache aux plus exactes traditions des sciences occultes de l'époque.

Dans ce poème, Ronsard rapporte que les daimons ont été conçus des femmes de la terre par les Anges ("Voyez quelle puissance à la beauté des femmes") et que Dieu, ayant chatié les coupables, pardonna aux fils innocents,

"Qui, coupables n'étant du fait de leurs parents,
Tenant plus de la part de père que de mère,
S'envolèrent en l'air comme chose légère."

Voilà une entorse un peu forte au dogme du péché originel. Ces daimons ont animé les diverses planètes qui gouvernent par eux les actes et les caractères des mortels :

"Selon l'astre du ciel sous lequel ils sont nés,
Ceux de Saturne font l'amour mélancolique,
Ceux de Mars, colérique, ceux de Vénus, lubrique...
Ceux du soleil, aimés, heureux, les Joviens..."

Par où on voit encore que l'Astrologie est bien une science démoniaque, puisqu'elle prétend déterminer les actes humains par une influence astrale qui leur ôte toute liberté.

On comprend bien aussi que ces "Daimons" ne sont pas autre chose que les Archontes des Gnostiques ou les Zephiroths des Cabbalistes ; ce sont bien les parfaites émanations du Grand Tout qui commandent la marche de l'Univers et maîtrisent les volontés humaines. On voit encore apparaître en filigrane à travers ce poème la réhabilitation de Satan, redevenu Lucifer et maître du ciel, tel que les Romantiques l'exhalteront bientôt.

QUELQUES HUMANISTES

CORNEILLE AGRIPPA

Corneille Agrippa von Mettersheim (né à Cologne en 1486, mort à Grenoble en 1533) est un bon exemple d'humaniste. Il fut initié à la Cabbale et à l'Occultisme par l'abbé Jean Trithème (Johann Trithémieus). Ce dernier est le type parfait du prêtre "moderniste" avant la lettre. Il avait groupé autour de lui ses disciples à Wurzbourg. Il fut le maître de Paracelse, qu'il avait initié à la Magie.

Corneille Agrippa composa à l'âge de 25 ans un livre sur la philosophie occulte, imprégné de Cabbale juive. Il y enseignait la haute théologie, annonçant aux élus le secret de l'évangile. A l'exemple de Trithème, il attaquait violemment les moines.

En 1509, il se rendit à Dôle, en Franche Comté de Bourgogne, il espérait gagner la bienveillance de Marguerite d'Autriche. Il écrivit dans ce but un discours sur "la Noblesse et Excellence du sexe féminin" et le lui dédia. Il fut imprimé en 1529 :

"L'homme, écrit-il, c'est Adam, c'est la Nature, la chair, la matière. La femme, c'est Eve, c'est la Vie, l'Ame, c'est le mystérieux tétragramme de l'ineffable toute puissance divine. La femme eut pour berceau le Paradis, l'Homme reçut le jour au milieu des brutes. La femme est supérieure à l'Homme, par l'esprit autant que par la Beauté, ce reflet de la divinité, ce rayon de la Céleste lumière, bien plus, la Femme, c'est Dieu lui-même..." On reconnait sous ces énormes et absurdes flatteries, quelques notions bien gnostiques, le "tétragramme sacré" en particulier et l'idée de la Sophia, sagesse féminine du divin, l'idée aussi de l'"éternel féminin", bien connu des Teihlhardiens.

Ce discours ne plut pas à Marguerite d'Autriche, car le provincial des Franciscains, Jean Catelinet, prêchant le Carême en 1510, devant la gouvernante des Pays-Bas, dénonça Corneille Agrippa comme "un hérétique judaïsant".

Mais, toujours poussé par Trithème, il expliqua que toutes les doctrines sur la Magie, l'Astrologie et l'Alchimie devaient être comprises selon un sens mystique. Bien lui en prit. En 1512, il devient conseiller impérial de l'empereur Maximilien. En 1515, il donne des leçons sur Hermès Trismégiste à Pavie, s'y marie, est reçu docteur en droit et en Médecine. Il devient respectable, honoré, choyé. Puis, en 1529, Marguerite d'Autriche le nomme son conseiller, son indiciaire et son historien. Résultat d'une habile montée progressive, fruit d'une longue patience et couronnement d'une carrière. Désormais, il pourra écrire en toute sécurité, protégé par de si hauts

patronages contre les tribunaux ecclésiastiques.

Voyons son enseignement. Dans son traité "De incertitudine et vanitate scientium", il part en guerre *contre la raison humaine*, professe un scepticisme généralisé sur lequel il bâtit sa mystique. Il enseigne l'union mystique de notre esprit avec la Nature et avec Dieu. Il attaque Aristote et sa logique, bien sûr. Il trouve ridicule que celle-ci veuille nous apprendre à conclure :

"On pense, écrit-il, que nos connaissances doivent partir des sens, mais les sens sont trompeurs, ils ne peuvent pas connaître les causes, où cependant il faut puiser toutes nos connaissances." D'où cette conclusion que chaque homme doit se convaincre que la vérité ne peut être saisie que par la libre-adhésion de la Foi : *"La bonté de l'homme ne repose que sur le libre-arbitre, qui se prouve par la foi, en laquelle, nous nous tournons vers Dieu, source de toute vérité. C'est non pas la langue, mais le coeur qui est le siège de toute vérité. Ce n'est pas la raison, c'est la volonté qui nous unit à Dieu."*

Voilà une belle définition du *Fidéisme,* avec un culte de la volonté, privée de sa norme, la raison, et placée à la source de la connaissance. C'est du Modernisme...

Corneille édifie la Théologie sur l'Ecriture Sainte et il en veut grandement aux théologiens d'avoir privé le peuple de cette unique source de la religion, mais il ne faut pas comprendre l'Ecriture *littéralement*.Elle ne révèle son véritable sens que par *l'Illumination divine* du Saint Esprit. Dieu seul est vrai, les hommes sont tous menteurs. Par notre raison qui spécule à tors et à travers, nous ne pouvons comrpendre le sens mystique de la Parole révélée. *"Notre foi,* dit-il, *doit être dirigée par Dieu, Dieu seul est vrai, c'est avec lui que nous sommes en connexité par la Foi. Il nous révèle tout, il nous fait tout voir en lui."*

Evidemment, si l'âme humaine est une *parcelle divine,* étincelle lumineuse plongée dans un corps, il n'est nul besoin d'un outil naturel, comme l'est la raison, pour atteindre péniblement, avec beaucoup d'efforts et de risques d'erreurs une Vérité que nous possédons déjà en nous-même, puisque notre âme est déjà pleine de toutes les connaissances, qu'elle est la source même de toutes les idés, qu'elle est en *connexion* avec la Nature de Dieu.

D'où ce *mépris de la raison* qui est commun à toute la Gnose depuis toujours et que nous retrouverons chez Luther, aussi bien que chez les Romantiques et les Tradionalistes du siècles dernier.

Dans son ouvrage "De occulta philosophia", Corneille Agrippa reprend l'enseignement des néo-platoniciens. A la manière des humanistes du XVIeme siècle que nous avons exposée précédemment, il parle des dieux, affirme que les pécheurs et les païens ont été saisis par l'Esprit, angélique ou divin ; *"Au surplus,* dit-il, *toutes les religions sont bonnes, quoique la chrétienne soit la meilleur." "La religion,* écrit-il encore, *purifie l'esprit et le rend divin ; par là aussi elle augmente les forces de la nature..."*

"Une force universelle anime le monde et s'y révèle, mais tout doit être ramené aux idées de Dieu, lesquelles sont une en lui mais multiples dans l'Ame du monde ; celle-ci les verse dans les choses inférieures par le moyen des astres, dans la matière, elles n'existent que comme des ombres. Elles sont aussi dans notre esprit, elles nous sont innées, comme l'enseigne Platon... Les choses matérielles sont occupées par des forces occultes. Les éléments sont pleins de vie et d'âme ; un esprit les met en mouvement. De là la nécessité d'une source universelle de vie, c'est à dire de l'Ame du monde, suivant Platon."

On voit par ces extraits de sa "Philosophie occulte" que Corneille Agrippa était profondement panthéiste. Tous ces thèmes sont communs en effet et à Platon et à la Gnose. On ne se demande plus comment il put échapper aux foudres de l'Eglise, maintenant que l'on connaît ses puissants protecteurs.

L'OECUMENISME SELON THOMAS MORE

Thomas More ou Morus (1485-1535), Grand Chancelier d'Angleterre sous le roi HenriVIII, fut décapité sur l'ordre du roi le 6 juillet 1535, pour avoir refusé de renier sa foi catholique. Il fut donc réellement martyr. Le récit de sa captivité et de sa mort est admirable. L'Eglise romaine l'a canonisé très justement en 1969.

Mais ceci ne doit pas nous leurrer. Il fut toute sa vie un humaniste profondément paganisé et ami intime d'Erasme, dont nous parlerons bientôt. Sa conversion finale reste le fruit de la grâce divine et de la liberté humaine. On ne peut lui trouver une explication simplement humaine et rien dans sa vie passée ni dans son activité intellectuelle ne pouvait laisser prévoir une telle conversion.

Son livre célèbre "L'Utopie", inspiré par la "République" de Platon, est une oeuvre vraiment subversive de la foi chrétienne. Nous avons déjà montré que l'idéal de vie exprimé dans toutes les pages du livre est totalement païen, qu'il n'y a nulle place en Utopie pour quelque religion que ce soit, puisque les Utopiens sont beaux, bons, parfaits, pleinement heureux dans la satisfaction de tous leurs instincts et l'exhaltation de leurs plaisirs.

L'île d'Utopie a la forme ovale : terre bien protégée par des rochers bordés d'eaux tièdes et tranquilles, fertile et accueillante. Sa capitale, Amorante, au débouché du fleuve, a la position exacte de l'embryon dans le sein maternel. L'Utopie est prévoyante, nourricière, maternelle. Elle est l'oeuf primitif d'où sont sortis tous les mondes qui peuplent l'univers, elle est la cellule originelle, la matrice du monde. Elle est Dieu répandu par émanation dans tous les êtres. More est bien panthéiste.

Mais continuons notre exploration à travers l'île d'Utopie. Comme dans la "République" de Platon, comme dans l'Etat soviétique, tout y est réglementé avec une précision d'horloger. Toutes les activités privées et publiques sont minutieusement réglées.

Il n'y a pas la place pour la moindre spontanéité, pour un équilibre personnel et social laissé au libre jeu des initiatives personnelles. Une seule liberté a été proclamée au début par le roi Utopus : la liberté religieuse. Ce pourrait être l'aveu que la religion est sans importance dans la vie de la Cité, alors que toutes les autres activités sont réglées parce que nécessaires et fondamentales.

Mais le motif invoqué par le roi Utopus est remarquable : "Il n'eut pas seulement en vue le maintien de la paix naguère troublée par des combats incessants et des haines implacables, il pensa encore que l'intérêt de la religion exigeait cette mesure. Jamais il n'osa statuer en matière de Foi, ne sachant si Dieu n'inspirait pas lui-même aux hommes des croyances diverses afin d'éprouver cette multitude de cultes." Au reste une intuition providentielle le portait à croire "que si toutes les religions étaient fausses, à l'exception d'une seule, un temps viendrait où, à l'aide de la douceur et de la raison, la vérité se dégagerait d'elle-même, comme un chemin lumineux au milieu d'une nuit d'erreurs enchevêtrées. Mais en attendant, qui pourrait dire si Dieu ne se complaisait pas dans cette multiplicité colorée d'hommages, dans ce jeu sincère et appliqué d'enfants qui vont à sa recherche ?"

Voilà qui est admirable. La multiplicité des religions est un hommage coloré et un jeu sincère, elle est d'ailleurs inspirée par Dieu. La Vérité se dégage d'elle-même par la libre pensée des hommes. Bien sûr, puisque l'âme est une "étincelle divine", qu'elle possède en elle-même la Vérité, qu'elle la fait jaillir de son propre fond. Elle n'a nul besoin d'un soutien extérieur, comme d'une révélation. Nous sommes ici dans la logique de la Gnose.

Comment donc alors expliquer cette multiplicité qui nous paraît, à nous, pauvres humains ordinaires, une contradiction insoluble ? La réponse est toute simple. Toutes les religions sont vraies, mais d'une vérité relative et complémentaire, elles sont toutes des formes particulières et respectables d'une Unique Religion Universelle, celle qui fut enseignée par le Serpent à nos premiers parents : c'est l'Oecuménisme, et c'est une révélation satanique : "Eritis sicut dei".

Quand le roi Utopus nous dit : "Si toutes les religions étaient fausses", nous avons bien compris que cette condition était irréelle, puisque c'est Dieu qui a inspiré cette diversité de croyances.

Or nous savons bien que notre âme n'est pas divine, que notre raison est simplement naturelle. Elle est orientée de soi vers la Vérité ; mais, depuis la faute originelle, elle ne peut l'atteindre que par un effort soutenu et difficile. Les risques d'erreur sont multiples. C'est pour cela que l'homme a besoin d'autorités naturelles, celle du Père, celle du Prince, celle du Prêtre.

Or, les humanistes ont proclamé le rejet de toutes les autorités. Dans son "Momus", écrit en 1443, Léo-Baptista Alberti s'élevait contre le principe d'autoritéen matière de pensée et terminait par cet aphorisme dont on peut tirer les plus graves conséquences : "Rien ne rejette plus la vérité dans l'ombre que l'Autorité."

D'ailleurs le Bonheur est déjà installé en Utopie. Un jour, cependant, un des disciples d'Hythlodée est venu à Amorante, la capitale. Il a exalté incontinent la religion chrétienne, l'existence d'un Sauveur, quelque part. Pour sauver qui ? Mon Dieu, puisque tout va très bien au royaume d'Utopie. Il a poussé même l'audace jusqu'à vociférer contre les sectateurs des mystères païens, les traitant d'impies et de damnés. Evidemment, il a été expulsé aussitôt.

En Utopie, comme en régime soviétique, toutes les religions sont autorisées, sauf celle de Jésus-Christ. On y a proclamé d'abord la liberté religieuse, puis la liberté de propagande antireligieuse, mais pas de propagande religieuse, ce qui est logique : Pourquoi réclamer la liberté religieuse, dans un état chrétien où l'ensemble de la population est resté fidèle à sa foi ? On ne veut pas par là revendiquer le droit d'adorer le vrai Dieu, puisqu'il est déjà assuré. On ne peut donc revendiquer que le droit de refuser cette adoration.

Et la suite de l'histoire d'Angleterre nous le démontre. Une fois maître du pouvoir politique, le Serpent envoie promener "l'aide de la douceur et de la raison" et organise la persécution la plus violente contre tout ce qui se veut catholique, le pillage et la destruction des monastères, le massacre en grand des populations révoltées et deux siècles de violences sanguinaires en Angleterre et en Irlande contre les prêtres de l'Eglise catholique et leurs fidèles. Ce sont des pages d'histoire que nos écrivains protestants ont bien pris soin de mettre entre parenthèses.

Cependant, nous sommes ici en pleine hypocrisie. Proclamer un égal respect des religions, c'est montrer par là-même qu'on les méprise toutes également.

Car, de fait, dans la cité d'Utopie, il existe une religion officielle et obligatoire. On a dressé un temple au centre de la Cité où tout est calculé pour favoriser le recueillement. Tous les Utopiens s'y rendent régulièrement et adressent un culte "oecuménique" à une seule divinité "éternelle, immense, incompréhensible" qu'ils appellent Mithra et dont la nature se répand dans tout l'Univers.

Ainsi, les Utopiens s'adorent eux-mêmes dans le miroir de leur Mithra. On ne peut être plus panthéiste.

LE CULTE DE MITHRA

Nous savons que ce culte a été opposé, dans les premiers siècles chrétiens, à celui de Jésus-Christ. Mithra, c'est le soleil invaincu (Sol invictus). Il a failli devenir le culte officiel de l'Empire sous Aurélien. Voici que les humanistes de la Renaissance ont repris ce culte, mais en secret, dans leurs conventicules intimes.

Le système héliocentriste, enseigné par Copernic et repris par Galilée, est bien une manifestation de l'adoration du Soleil. Copernic écrit dans "De revolutionibus orbium coelestium" : "In mundo vere omnium résidet Sol. Quis enim in hoc pulcherrimo templo lampadem hanc in alio vel meliori loco poneret, quam unde totum simul possit illuminare. Siquidem non inepte quidam lucernam mundi, alii mentem, alii rectorem vocant. Trismegistus visibilem deum." Le soleil est donc, selon Copernic, l'Esprit du Monde, le "recteur des mondes", un dieu visible. La référence à Hermès Trismégiste est significative. Le Soleil réside, a son séjour, son siège dans toutes les choses du monde et le monde est son temple. N'est-ce pas une définition du Panthéisme ?

Galilée précise : "Il me semble que dans la nature se trouve une substance très volatile, très ténue, très rapide, qui, en se répandant dans l'Univers, pénètre tout sans obstacle, réchauffe, donne vie et rend fécondes toutes les créatures animées. Il semble que les sens eux-mêmes nous montrent que le corps du soleil est le réceptacle de cet "esprit", hors duquel se répand sur tout l'univers une immense lumière accompagnée de cet esprit calorifique et pénétrant tous les corps capables d'être animés, leur donne vie et fécondité..."

Le Soleil est un Dieu visible au centre de l'Univers, immobile ; il pénètre toutes les créatures. Il est source de vie, il anime tout. C'est bien un culte solaire que Copernic et Galilée pratiquaient. Ce fut à la lumière de ces textes que les juges du Saint-Office ont condamné Galilée. Voilà qui nous ouvre des perspectives nouvelles sur le "complexe Galilée" !

* * *

Thomas More ne s'est pas contenté d'exposer sa pensée sur la société idéale, dans l'Utopie. Il a essayé, comme chancelier d'Angleterre, de mettre en pratique son enseignement.

"Si les Turcs, les Sarrazins et les païens, explique son porte parole dans l'Utopie, souffraient que la foi catholique soit prêchée paisiblement parmi eux, et si nous, chrétiens, nous acceptions que dans notre cité toutes les sectes prêchassent parmi nous, toute violence mise à part et d'un commun accord, je ne doute aucunement que la foi au Christ, loin de subir une diminution, en retirerait un immense profit."

Et pour mettre en accord sa pensée et ses actes, il se fit le complice actif des hérétiques. Il nous l'a expliqué, vers la fin de sa carrière de chancelier.

"Pour l'hérétique, je hais son erreur et non sa personne, je voudrais de grand coeur que l'une fût exterminée et l'autre sauvée. Ces 'frères' bénis, professeurs et prêcheurs d'hérésie, ont beau crier à pleine voix leurs mensonges, je n'ai pas d'autre conduite à leur égard. Et si l'on savait de quelle indulgence et de quelle pitié j'ai fait preuve, je vous jure que personne ne me contredirait."

Voilà qui définit un état d'âme humaniste. Lorsque More fut nommé Chancelier, l'Angleterre pratiquait une même règle de Foi. Or, dans le même temps, l'hérésie battait son plein, les hérétiques luthériens multipliaient les pamphlets à travers tout le pays. Mais la police du Chancelier fermait les yeux. Pas question de tribunaux, ni de bûcher à Smithfield. Quand il reçoit quelques trublions, il les écoute, il les questionne, il essaye de susciter en eux un mouvement de conversion ou de remord. Il leur demande de renoncer à diffuser leur doctrine. Enfin il se montre plein de pitié et d'indulgence à leur égard, comme il le dit lui-même. Point, c'est tout ! Erasme, son ami intime, a pu écrire à l'évêque de Vienne que durant le passage de More à la chancellerie aucune exécution n'avait eu lieu. On sait la suite et comment "la Foi au Christ en a retiré un immense profit !"

UN PRETRE "MODERNISTE" : ERASME

Erasme est né le 28 octobre 1467 à Rotterdam. Son père, Geart Praet, était écclésiastique et ne put légitimer son fils. Il se nomma "Geerts Geerts", c'est à dire "Gérard, fils de Gérard". Il prit, comme écrivain, le pseudonyme de Désiderius Erasmus (du grec Ερασμιος, aimable). Il fut ordonné prêtre le 25 février 1492 par l'évêque de Cambrai, Henri de Berques, qui fut pour lui un fidèle protecteur. Il vécut longtemps à Londres, chez Thomas More, puis en 1521, il s'installa à Bâle.

Le dernier mot de toute sa philosophie, c'est la liberté. Il soutient efficacement les efforts de Luther pour réformer l'Eglise. En 1519, en réponse à une lettre affectueuse de ce dernier, il lui précise : "Votre lettre respire une âme chrétienne... Il me semble qu'on avance plus par une douce modération que par importunité ; n'est-ce pas ainsi que le Christ amena le monde sous sa loi ?"

Voilà un conseil qui ne pouvait guère modérer l'ardeur fougueuse et violente du Réformateur. Erasme veut montrer à ses amis protestants que les libelles et caricatures répandues par eux en Europe ne peuvent que faire tort à leur cause : "croyez-vous par de tels moyens frayer les voies à l'Evangile ? Je crains plutôt que sotte malice et malicieuse sottise, en culbutant les hommes lettrés et l'Evangile même si faire se pouvait, ne vous fassent choir vous-mêmes en discrédit."

Puis il se retourne vers la cour de Rome, il supplie le pape Adrien VI de se montrer tolérant : "Le mal est trop profond, lui explique-t-il, pour pouvoir être guéri par le fer et le feu. De mutuelles concessions sont nécessaires, la doctrine sur laquelle repose la foi demeure intacte... Il faudrait en outre offrir au monde l'espoir de voir changer certaines choses qui donnent lieu à des plaintes légitimes. Au doux mot de liberté, les coeurs s'épanouiront."

"Dans le coeur de Luther, ajoute-t-il, brillent des étincelles de la vraie doctrine évangélique, mais au lieu de le mettre sur ses gardes, de lui présenter la vérité avec douceur et bonté, des théologiens qui ne le comprennent pas, qui souvent ne l'ont pas lu, le dénoncent au peuple avec des clameurs insensées, le blessent de violentes attaques, n'ont à la bouche que les mots d'hérésie, hérésiarque, schisme et antéchrist. On condamne en Luther, comme hérésie, ce qu'on trouve orthodoxe dans Saint Bernard et dans Saint Augustin. Beaucoup se répandent en injures contre Luther qui ne croient pas eux-mêmes en l'immortalité de l'âme."

Il écrit, le 1° novembre 1519 à l'archevêque de Mayence : "Des théologiens à qui la mansuétude conviendrait par dessus tout, semblent ne respirer que le sang humain, tant ils aspirent à l'arrestation de Luther et à sa perte." Enfin, lorsque la bulle d'excommunication fut publiée : "Cette bulle, écrit-il, qui sent la cruauté, plutôt que la pensée douce et bienveillante de notre Léon X."

Mais voyons les "choses qu'il faut changer, parce qu'elles donnent lieu à des plaintes légitimes". Erasme critique le jeune, les indulgences, les jours de fête, le culte des images, les voeux monastiques et la confession auriculaire. Il se prononce pour la dissolution du mariage. Il se moque de l'Immaculée Conception de la Vierge, il plaide la cause de l'Arianisme , émet des doutes sur la divinité du Christ, sur la sainte Trinité. Il nie l'éternité des peines. Il veut que les enfants parvenus à l'âge de raison, ratifient les engagements du baptême. Il demande au pape d'accorder aux laïcs le calice et le mariage aux prêtres... C'est tout ?

C'est même plus que le programme mis en oeuvre par la réforme luthérienne. Beaucoup de ces revendications ont dû attendre le concile Vatican II. On voit aujourd'hui l'acharnement avec lequel nos modernes réformateurs s'efforcent de démolir ce qui reste de la foi chrétienne, en mettant en oeuvre les réclamations d'Erasme. Le "modernisme" est resté le même depuis la Renaissance.

Un controversiste des plus célèbres, Josse Clichtove de Nieuport, publia en 1519 un écrit intitulé "Propugnaulum fidei", où il reprochait à Erasme de rejeter la loi canonique qui imposait la continence au clergé. Erasme lui fit une courte réponse où il soutint que l'Eglise pouvait permettre le mariage à ceux des ecclésiastiques auxquels il n'était pas possible de vivre dans le célibat. Les théologiens de Louvain l'ont traité de porte étendard de la faction luthérienne, de libre-penseur qui faisait le même cas de l'habit d'un moine que du manteau d'un coquin, qui aurait donné toute la scolastique pour un seul traité de Cicéron et qui eut de la peine à ne pas dire : "Saint Socrate, priez pour nous !"

Erasme s'éteignit à Bâle dans la nuit du 11 au 12 juillet 1536, à l'âge de soixante neuf ans. Il mourut sans l'assistance d'un prêtre et dans le refus des derniers sacrements. Conclusion logique d'une vie toute consacrée à la <u>démolition de la foi chrétienne</u>.

DE L'HUMANISME A LA REFORME

On sait la <u>haine farouche</u> des humanistes à l'égard de la Philosophie scolastique. Ils lui reprochaient surtout son appel <u>à la raison naturelle</u> pour asseoir les vérités de la Foi sur des bases inébranlables.

Erasme est parti en guerre contre les théologiens du Moyen-Age. "Tout leur effort, écrit-il dans "L'éloge de la Folie", consiste à interroger, à diviser, à distinguer, à définir. Une partie est divisée en trois, la première des trois en quatre et chacune des quatre de nouveau en trois. Qu'y a-t-il de plus éloigné du style des prophètes et des apôtres ?"

Mais son ironie s'égare et se méprend. Ce qu'il dénonce là avec tant de véhémence, c'est <u>l'usage naturel</u> de notre intelligence. Elle est commune à tous ceux qui veulent prendre la peine de réfléchir. Elle ne prétend se substituer à la parole et au style de Jésus ou des prophètes, elle prétend seulement en comprendre le bien fondé et la raison d'être.

Or, les protestants vont <u>accentuer cette haine de la raison</u> et son usage dans la philosophie scolastique, qu'ils ont reçue des humanistes. Ils ont proclamé la nécessité de lire la Bible dans le texte, sans aucun commentaire, puisque l'âme du lecteur <u>est en contact direct</u> avec la divinité qui l'inspire. Il faut donc développer les études linguistiques, étudier l'hébreu et le grec, mais repousser la théologie.

D'où le mépris affiché contre la Sorbonne, "maîtresse d'erreur" et l'engouement pour les collèges royaux où pouvaient se donner libre jeu les nouvelles modes intellectuelles, sans risques de condamnation, puisque ces collèges étaient protégés par le roi.

En 1535, dans une "Epitre au roi du temps de son exil à Ferrare", adressée à François 1°, *Clément Marot* écrit :

"Autant comme eux, sans cause qui soit bonne,
Me veut de mal l'ignorante Sorbonne,
Bien ignorante elle est d'être ennemie
De la trilingue et noble Académie
Qu'as érigée. Il est tout manifeste
Que là-dedans, contre ton veuil céleste,
Est défendu qu'on ne voie alléguant
Hébreu, ni grec, ni latin élégant,
disant que c'est langue d'hérétique

Bien faites voir ce proberbe courant :
Science n'a haineux que l'ignorant."

L'humaniste *Ramus*, professeur au collège royal, futur Collège de France, reprochait à l'Université son immobilisme, le statu quo de ses méthodes. Il fut pour les humanitś, pour le grec, pour l'hébreu et partant pour le protestantisme, contre la Sorbonne, contre la scolastique, au fond de laquelle se trouvait, pourtant l'orthodoxie.

La Renaissance humaniste a préparé les voies au Protestantisme, en permettant l'exercice du Libre-Examen dans la lecture des textes bibliques, sans référence à un enseignement autorisé de la théologie. Dans son "Praemium reformandae academiae parisiensis", Ramus prétendait imposer l'hébreu comme base nécessaire de toute théologie. Il fut aussi l'âme du Collège royal, dont la plupart des professeurs passèrent au Protestantisme : Ramus lui-même, Vatable, Mercier, Palma-Gayet, qui tenait la chaire d'hébreu...

DU PLATONISME DES HUMANISTES A L'HERESIE PROTESTANTE

Comment s'opère ce passage du Platonisme des Humanistes à l'hérésie protestante, c'est ce qu'il nous reste à démontrer.

Les Gnostiques ont toujours affirmé que l'âme humaine était *"une étincelle divine"*, parcelle de *l'Ame du Monde,* qui n'est autre chose que le Dieu immanent dans l'Univers.

Cette doctrine a été reprise par les mystiques allemands dès le XVIème siècle et a passé à travers Maître Eckart dans la pensée des Réformateurs. Ils y ont vu la preuve que notre âme était en contact immédiat et permanent avec Dieu, ils comprirent que dans chaque conscience résident une *certitude*, que la voix de la conscience était la voix de Dieu parlant en nous-même.

Notre âme n'est donc en nous qu'un instrument passif entre les mains de Dieu, dont l'influence irrésistible l'entraîne en toute direction. L'homme est bien, selon l'expression des Réformateurs *un bloc de bois ou de pierre,* il subit une force universelle et unique qui se substitue à son action propre. L'individualité est fondue dans une totalité animée d'un mouvement perpétuel et divin. C'est Dieu qui, en nous, est le principe de causalité dans tous nos actes, c'est Dieu qui opère en nous et le Bien et le Mal.

Zwingle, plus hardi et plus logique que Luther, en tire les conclusions, en 1530, dans son traité de la Providence : *"Une force créée,* écrit-il, *n'est pas autre chose que la force universelle qui se manifeste dans un nouveau sujet et sous une nouvelle forme." "L'être de Dieu,* ajoute-t-il, *est l'être même de toutes choses, etc... etc..."*

Voilà les formules en latin : *"Omnium esse numinis Esse. - Certum est quod, quantum ad Esse et Existere attinet, nihil sit quod numen sit, id enim est verum universarum Esse. - Jam constat, extra infinitum hoc Esse nullum Esse posse. - Crata virtus dicitur, eo quod in novo subjecto et nova specie universalis aut generalis ista virtus exhibitur."*

On trouve dans ces expressions tout Spinosa et tout Hegel. D'un seul coup la Réforme aboutit au *panthéisme* par l'absorption de l'activité humaine dans l'opération divine et la négation du libre-arbitre.

Kant sera le philosophe des Réformateurs. Pour lui précisément, comme pour Platon, comme pour Maître Eckart, la conscience est *la participation* immédiate de l'homme à l'idée du Bien et par là la *garantie de son autonomie morale.*

C'est pourquoi dans sa "Religion dans les limites de la simple raison", on lit, au début du chapitre intitulé : "Du fil conducteur de la conscience dans les affaires de la foi" : *"La question n'est pas de savoir comment la conscience doit être dirigée, car elle ne veut pas de fil conducteur ; c'est assez d'avoir une conscience.La conscience morale est une conscience psychologique, qui s'oblige elle-même... Donc si la conscience psychologique me dit qu'une action que je veux entreprendre est juste, sa parole est un impératif absolu..."*

Autrement dit ma conscience, étant la voix même de l'Absolu qui réside en moi, est totalement autonome et n'a pas de direction à recevoir d'une règle de moralité hétéronome, c'est-à-dire d'une loi divine s'imposant à moi de l'extérieur. C'est la conscience divinisée, parce que participant à une unique conscience universelle. Il n'y a plus de place pour un *libre choix,* face à une règle reçue. Il n'y a donc plus ni bien, ni mal, puisqu'est *juste* tout ce que ma conscience me dit d'entreprendre.

Monseigneur Freppel conclut son étude sur les origines gnostiques du Protestantisme par cette affirmation énergique : *"Rapprochés par la base, le Protestantisme et la Gnose se rejoignent au sommet. Il faut bien avouer que le Dieu des Réformateurs, qui use de sa puissance pour pousser l'homme au mal, ressemble assez bien au Satan des Gnostiques où à l'Ahriman des Perses."*

CONCLUSION

Par un mouvement continu de va et vient, nous avons parcouru la Gnose, la Cabbale, l'Humanisme et le Protestantisme et nous avons rencontré des hommes passionnés, *tendus vers leur déification.* On peut, cependant, sentir, dans cette recherche d'un bonheur parfait, *comme une inquiétude sous-jacente* : et si tous ces efforts aboutissaient à l'inverse du but recherché... !

l'homme qui accepte sa *condition de créature,* qui adore son Dieu, lui rend hommage et se soumet à sa loi, possède un bonheur, inparfait sans doute, mais paisible. Il est libre, mais d'une liberté d'enfant de Dieu. Il peut choisir parmi les multiples biens que le créateur a mis à sa disposition. C'est le libre-arbitre. Il peut aussi, sans doute, en user raisonnablement ou déraisonnablement, c'est-à-dire en mésuser : c'est le choix possible entre un mal et un bien. C'est aussi une responsabilité.

L'homme *révolté* qui rejette Dieu, refuse cette responsabilité. Du coup, il perd son libre-arbitre. Il ne lui reste plus qu'à dresser son Humanité sur un piedestal, comme un Dieu *Panthée* et à s'adorer. Le voilà dissous dans une divinité *totale*, perdu dans le Grand Tout Plérôme, dont il n'est plus qu'une parcelle, indéterminé, interchangeable. Il a perdu sa libre volonté.

Il n'y a plus pour lui ni bien, ni mal, puisque tout devient déterminé et nécessaire. La Cité d'Utopie, comme la République de Platon, comme l'Etat Soviétique, est un monde clos, fermé sur une humanité déifié. L'homme, *étincelle divine,* est entièrement prisonnier de la Cité jusque dans la satisfaction de ses moindres plaisirs. La liberté religieuse, proclamée au début, est enfin réalisée, puisqu'il n'y a plus de religion. L'homme est définitivement *libéré* de Dieu.

Telle est la *révélation du Serpent.* Il avait dit à nos premiers parents : *"Vous serez comme des dieux"*, mais il n'avait pas ajouté, "ainsi vous dedrez mes esclaves, puisque je suis le maître de ce monde". Un moment, Adam et Eve se sont laissés convaincre. Mais la divinisation n'a pas eu lieu. L'esclavage, lui, est bien devenu la réalité quotidienne et c'est l'Enfer.

E. C.

* * *

LE "SERPENT" DU BARROUX

A propos *du culte du Serpent,* il nous paraît opportun de signaler ici la peinture curieuse que Dom Gérard, prieur du Monsastère traditionnel du Barroux, a fait poser dans l'abside de la crypte et dans laquelle apparait un serpent lové sur lui-même, qui se mord la queue, posé sur une pierre d'autel. On constate que les moines sont penchés, mains écartées, sur cette représentation du serpent, caché derrière l'autel du choeur. La revue "Sous la bannière" a publié la photographie de cette peinture et a rappelé à cette occasion que les Gnostiques Ophites adoraient le serpent depuis les origines de l'Eglise (Cf. "De la Gnose à l'Oecuménisme" par Etienne Couvert, p. 21).

DISPARITION DU POUVOIR UNITAIRE

De l'Umma réelle à l'Etat national

C'est essentiellement à Bernard Lewis que seront empruntés les termes de l'analyse du phénomène.

Les Arabes, répartis au niveau élémentaire en groupes familiaux, tribaux et claniques, ont très longtemps accepté le principe de la domination turque, au nom de leur appartenance à la Communauté Islamique Universelle.

Les Khédires du Caire, tout en reconnaissant l'autorité de Constantinople s'émancipèrent rapidement. L'obéissance des populations se partagea entre la maison du Khédive et la Porte, à laquelle se rattachait l'ensemble du Croissant fertile. L'autorité duCaire se maintint bien après l'arrivée des Britanniques.

I - INFLUENCE DES IDEES OCCIDENTALES

L'affaiblissement de l'Empire Ottoman, l'émancipation de l'Afrique du Nord, les reconquêtes européennes facilitèrent la pénétration en Egypte, au Moyen-Orient et au-delà dans le golfe Persique des puissances occidentales. Leurs interventions politique, financière,.commerciales et culturelles s'amplifiaient chaque jour. Les idées, les schémas d'organisation sociale venus de France en particulier, trouvaient sur place des oreilles attentives, pendant que des musulmans allaient s'informer ou étudier à Paris.

L'attrait initial des idées de 1789 s'explique par leur caractère laïque. *"Ce mouvement européen non-chrétien, même anti-chrétien, surtout anti-catholique romain (semblait) susceptible d'apporter au monde musulman les recettes du pouvoir et des richesses occidentales sans compromettre ses propres croyances et sentiments religieux...*

"Une nouvelle classe d'hommes politiques et de légistes qui n'étaient pas des Ulémas ou des agents du pouvoir califal... se mit enplace... au nom de la liberté, pour lutter à la fois contre le despotisme intérieur et l'impérialisme étranger."

II - LE PANARABISME

Ses plus importants théoriciens ont été l'Afghan JAMAL-al-DIN al-Afghani (1839-1897) et le Syrien ABd al-Rahmân al-Kawâkibi (1849-1902) et le maronite Negib Azoury (mort en 1916).

A) AFGHANI

C'est en participant au combat contre l'Anglais que se forma ce penseur-agitateur actif et violent, toujours considéré comme le théoricien du pan-islamisme révolutionnaire.

En 1860, il quitta son pays pour aller prêcher la bonne parole. De Constantinople, où ses idées ne plurent pas aux conservateurs, il gagna l'Egypte en 1871. Par ses conférences données à Al-Azhar et sa maîtrise pour parler de la domination des européens, il eut une grande influence sur de nombreux jeunes écrivains ou journalistes, dont le Cheikh Muhammad'Abduh qui devint son disciple. Sous la pression des Britanniques, le Khédive l'expulsa en 1879. Il alla s'installer en Inde où il se mit à critiquer violemment la collaboration musulmano-anglaise. Il s'éleva contre le développement de l'enseignement à l'Occidental. Il lui reprochait de prouver la supériorité de l'étude des sciences pour réussir le développement à l'européenne d'une nation, surl'attachement aux valeurs religieuses et aux moeurs traditionnels en incitant par là-même à l'athéisme. Il considérait par ailleurs, l'acceptation de l'aide anglaise, comme une faute impardonnable.

C'est pendant son séjour en Inde, qu'éclata la première révolte nationnaliste égyptienne en vue d'obtenir une nouvelle constitution. En cette année 1882, l'intervention des troupes anglaises ramena très rapidement le calme.

A la suite de cet échec, le Cheikh 'Abduh et son maître Al-Afghani gagnèrent Paris. Ils y fondèrent une association islamique internationale, sans doute la première du genre. En même temps était lancée une revue "le Lien indissoluble" en 1883. Les buts déclarés étaient de rétablir la Loi de l'Islam et de fonder un gouvernement islamique conforme à l'idéal du Califat primitif. La structure était celle d'une société secrète, genre confrérie. Les textes publiés dans les dix huit fascicules, constituent encore la base théorique de tous les mouvements nationalistes réformistes : réveiller la confiance des Musulmans dans leur religion et leur civilisation traditionnelle - les exhorter à l'union contre la domination occidentale - travailler à l'acquisition des sciences et des techniques modernes.

Tout étant fini en 1884, Abduh retourna au moyen orient pendant qu'al-Afghani continua en voyageant son travail d'activiste. Il séjourna un certain temps à Londres, suivant l'évolution de la situation en Egypte et au Soudan. Il passa ensuite en Russie où son entregent aurait permis d'obtenir un peu plus de liberté pour ses coreligionnaires.

Certainement appelé par Shah, Al-Afghani gagna la Perse en 1889. Celle-ci subissait une forte pression de la part de la Russie, sa voisine et de l'Angleterre, maîtresse du Golfe Persique. Le Shah accorda contre finances, le monopole des Tabacs à une compagnie anglaise. L'indignation populaire qui en résulta, marqua le début de la révolution. Al-Afghani s'opposa au Shah et fut expulsé. Dans un texte conservé à ce jour, il demanda à un religieux haut placé de prendre une fatwa (décision juridique) pour interdire la culture du tabac. Il regagna Londres puis revint à Constantinople. L'assassinat du Shah en 1896 fut exécuté par un homme, membre d'un groupe "Jeunes Persans", disciple d'al-Afghani et agissant selon ses directives. Celui-ci mourut en 1897.

B) KAWAKIBI

Fonctionnaire gouvernemental et journaliste, après avoir connu la prison, il alla s'installer en Egypte comme beaucoup d'autres opposants à la Porte. Sans doute chargé de mission par le Khédive, il fit un long voyage en AFrique et en Asie.

Kawâkibi a exposé ses idées dans un livre intitué "Les Caractéristiques du despotisme" et dans de articles publiés par le journal cairote Al-Manâr de Rashid Rida.

Dans le droit fil des réformateurs musulmans, Kawâkibi constatait le déclin de l'Umma, le manque de véritables liens entre *croyants.* Les Ottomans étaient accusés d'avoir corrompu la religion en créant une hiérarchie religieuse. (La même chose sera, plus tard, reprochée au Shah).

Seul remède efficace pour sauver l'Umma : revenir aux sources ! Une seule race, l'Arabe, fondatrice et créatrice de la culture islamique ; une seule langue, celle utilisée par Gabriel s'adressant à Mahomet, l'Arabe littéraire ; un seul véritable pouvoir religieux pour toute l'Umma, un Calife - arabe - résidant à la Mecque.

Cette dernière idée, la constitution d'une autorité religieuse islamique unique, séparée de tout pouvoir politique, était vraiment originale.

Ce *pape* pouvait ainsi permettre la création d'Etats indépendants, dont le gouvernement et la politique seraient le fait d'une autorité laïque, maîtresse de ses décisions et de ses actions.

Il est certain que l'influence des idées européennes transparait dans cette proposition peu fondamentaliste.

Si l'évolution historique de la région s'est bien réalisée dans le sens des Etats Nationaux, aucune autorité suprême religieuse n'a été établie et ne semble pas en voie de l'être.

C) AZOURY

Fit ses études à Istamboul et à Paris, puis devint fonctionnaire. Condamné à mort, il se réfugia en 1904 à Paris... où il retrouva les traces d'Afghani et d'Abduh.

Après avoir publié un livre "Le réveil de la Nation arabe", il forma une organisation "La ligue de la Patrie arabe" et publia une revue mensuelle "l'Indépendance arabe" dont parurent dix huit numéros.

Il fut l'apôtre de l'antisémitisme, de la lutte contre la puissance juive mondiale.

Il fut également partisan de la séparation des deux pouvoirs, de la liberté religieuse et de l'égalité civique. La constitution du futur état libanais allait être, en sorte, la concrétisation de cette pensée.

III - LE NATIONALISME

Les nationalistes musulmans s'agitaient de plus en plus. Des exemples nombreux leur étaient donnés par l'Europe.

- Unification de l'Allemagne et de l'Italie grâce au dynamisme de la Prusse d'une part, de la Maison de Piémont d'autre part ;
- Recul de l'Empire Ottoman dont les défaites permettaient la naissance des Etats nationaux grecs, serbes, bulgares et roumains.

Par ailleurs les interventions étrangères vont permettre la pénétration de la culture occidentale sous des formes très diverses. Les missions catholiques et protestantes allaient jouer un rôle important. Les jésuites et les Presbytériens américains fondèrent des écoles au Liban et en Syrie, ainsi que des établissements d'enseignement supérieur : l'Université Saint Joseph à Beyrouth en 1875, le Collège syrien protestant futur université américaine en 1866.

Peu à peu les populations étaient sensibilisées aux idées nouvelles.

Appelés à tort théologiens, car essentiellement spécialistes de la jurisprudence tirée du Coran, les penseurs musulmans, sous l'influence de leurs propres maîtres et des européens, s'orientèrent vers l'élaboration de doctrines poltiques qu'ils affirmaient tous conformes à la tradition.

Ces théories étaient avant tout destinées à conduire, dans un délai plus ou moins long, les populations ainsi *travaillées* à l'affrontement contre leurs propres gouvernements pour se *libérer* dans un premier temps, puis à se dresser contre les occidentaux, Etats ou ressortissants désignés globalement comme *exploiteurs* dans un deuxième temps.

Pour les Européens serait réactualisé le vieux rite biblique des deux boucs émissaires : fonctionnaires, commerçants, artisans, clers de toutes confessions chrétiennes... tous *colons* et ce qu'ils représentaient, le *colonialisme*, furent rendus responsables et chargés de la totalité des misères, des faiblesses, des fautes et des carences des Enfants d'Ismael. *COLON*, bouc à immoler, à immoler à Allah !

COLONIALISME, bouc à chasser dans le désert pourle laisser mourir de faim et de soif, c'est à dire faire en sorte qu'il soit dépouillé de ses profits mêmes les plus justes et contraint à l'humiliation devant l'Umma.

Ces penseurs *nouveaux style* avaient mesuré la tranquillité, la passivité des peuples musulmans, gouvernés par une hiérarchie arabo-islamique salariée du pouvoir ottoman, Khédival ou même européen et profitant largement de sa position sociale.

Ils estimaient également que les *Docteurs de la Loi*, par l'immobilisme de leur Droit, ne pouvaient aider au réveil d'hommes soumis à la toute puissance d'un chef infaillible, incarnation d'un Dieu innacessible... Un siècle plus tard les chefs sont plus nombreux mais toujours aussi infaillibles !

Aux jeunes arabes, musulmans ou chrétiens, tels que Narf'Yazizi ou Brutus Bustani, nationalistes sincères, le bagage culturel dispensé par l'Occident, permit leur intégration dans l'élite intellectuelle et politique prête à mener le combat pour l'indépendance vis à vis de tous les pouvoirs non arabes.

Peu à peu, les esprits s'échauffaient... la violence inhérente à l'islam allait résurgir. Il faut bien reconnaître en effet que, pendant douze siècles, l'assassinat des Imans, Califes, Sultans et autres notabilités s'était affirmé comme méthode usuelle. Les tueries et massacres accompagnés de tortures raffinées, les destructions de tombeaux, de lieux saints, de villes, l'anéantissement de régions entières provoquant le retour à la steppe ou au désert de zones cultivables ont été d'une telle ampleur quel'inquisition gouvernementale espagnole, les répressions de l'époque luthérienne en Allemagne, les guerres de religion européennes, tous les sévices reprochés... aux catholiques ne sont comparativement que simples faits anecdotiques.

Le panarabisme s'était déjà fait sentir aux Egyptiens mais vis à vis des perses qui de plus avaient l'audace de refuser le sunnisme, l'islam prétendu orthodoxe, il allait violemment réagir.

Les Shi'ites duodécimains ont été, dès le début de l'islam, les plus persécutés. Entre le peuple perse shi'ite, héritier d'un passé prestigieux remontant avec Cyrus II le Grand à 559 avant J.C., devenu le bastion d'une variante minoritaire dans le monde musulman et les Arabes, identifiés au Sunnisme, s'est amassé au cours des siècles un énorme potentiel de haine et de désir de vengeance dont l'actuelle guerre Iran-Irak n'est qu'un aspect.

IV - LA FIN DU MONOLITHISME

Le déroulement de l'histoire allait prouver l'impossibilité pour le caesaro-papisme islamique à survivre.

Ni César, ni pape ! La religion musulmane ne s'est répandue et maintenue qu'à un niveau primaire : un culte minimal élémentaire, des rites usuels simples et surtout une vision orgueilleuse et fausse du social.

Sous la dure houlette du Prophète et des premiers Califes, dans le feu d'une action violente et nécessaire dans la réalisation d'une expansion apportant d'ailleurs à ses auteurs de grandes satisfactions matérielles, l'islam a pu faire croire à sa puissance unificatrice totalitaire.

Chaque variante islamique, toujours imbue d'elle-même, n'a pu obtenir l'obéissance temporelle et spirituelle que proportionnellement à la dureté, à l'intolérance, à la force policière et militaire du chef choisi ou arrivé de lui-même, obéissance toujours limitée par les dimensions territoriales.

Il ne s'agit plus de diffusion d'une religion mais de la création d'un Etat para-dictatorial qui au fil des siècles s'est fragmenté, nationalisme oblige, en de multiples pouvoirs tout aussi totalitaires et policiers. Ce ne sont pas l'Arabie Saoudite, les Emirats du Golfe, les deux Yemen, l'Irak, la Syrie, le Pakistan, la Lybie, l'Algérie ou l'Iran qui prouveront le contraire ainsi que les Etats musulmans de l'Afrique Noire !

V - LES DEUX COURANTS IDEOLOGIQUES

Il était donc inévitable qu'au XIX° siècle, le pseudo monolithisme islamique céda sous diverses pressions. Les changements, réussis définitivement ou avortés plus ou moins rapidement, obéirent à des critères qui peuvent être schématiquement classés en deux grandes catégories :

Ceux dont les penseurs et les combattants se disaient en tous points fidèles de la tradition islamique ce qui leur permettait d'éviter l'anathème des religieux en place ou particulièrement vénérés et d'appeler à l'unité des Croyants...

Ceux pratiquant l'analyse critique de la théocratie vécue et désirant assimiler certains concepts occidentaux. Ces *modernes* constataient que la sécularisation ne peut se faire en islam, puisqu'il ne comporte ni église, ni religieux mais exclusivement des laïcs dont certains se servent du religieux pour faire de la politique. Ils proposèrent l'assouplissement des structures de l'Etat et une certaine séparation de la Religion, toujours reconnues officiellement.

Voici les principaux meneurs de ces diverses tentatives pour tirer l'islam de sa léthargie. Certains ont connu le succès de leur vie, peu ont réussi à maintenir et transmettre leur vision de la société musulmane.

LES TRADITIONNALISTES

ou s'affirmant tels

I - TROIS INDOUS

Ces hommes, très conscients de l'exploitation éhontée de leur patrie par l'occupant britannique, agirent surtout pour défendre leur religion face à la puissance de l'indouisme.

L'Inde était un des pays les plus anciennement pénétrés par l'Occident, puisque le traité de Paris en 1763 consacrait la domination anglaise sur le territoire ; en même temps que l'Empire musulman des Grands Mogols se disloquait définitivement.

De petits Etats se constituèrent. Nombreux étaient les gouvernements ni indouistes ni islamiques comme les Sikhs. Des soulèvements d'importances diverses se produisirent. La révolte des Cipayes (1887) entraîna une sévère répression par les forces britanniques et une défiance accrue vis à vis de la minorité musulmane.

A) En 1824 s'était fondé le plus ancien mouvement islamique sous la direction d'un Bengali. Ce dernier avait séjourné à la Mecque où se constituait le premier Etat Wahhabite. Il y puisa la doctrine qui devait inspirer ses fidèles : d'une part la désobéissance civile vis à vis du pouvoir occupant et d'autre part, la mise en application par les paysans musulmans du Bengale, à l'encontre de leurs riches propriétaires indous d'un verset du Coran affirmat que : *"Tout homme menacé par le dénuement, se trouvant en état de nécessité, peut prélever sur le superflu d'autrui, les biens nécessaires à sa propre subsistance."*

Le mouvement se termina en 1860, à la mort du fils du fondateur.

B) Saiyid Ahmed de BAREILLY (1784-1831), considérant que la conquête des infidèles anglais avait fait de l'Inde *"un territoire de guerre"* prêcha résolument la guerre sainte !

A partir de 1818, ses idées se répandirent surtout au Bengale. Au retour d'un pélerinage à la Mecque en 1821, il lança le jihad contre... les Sikhs ! Il trouva la mort au combat. Sa succession s'avéra difficile. Vers 1863, l'agitation était définitivement brisée.

C) Sir Saiyid Ahmad Shan BEHADUR, aristocrate né en 1810, servit la Compagnie des Indes puis devint fonctionnaire.

Son action marqua profondément ses coréligionnaires. Il mit à l'honneur l'urdu, langue de la vallée de l'Indus et en développa l'usage.

Conscient du risque encourru par les musulmans d'être submergés par la majorité hindouiste, il souhaita une interprétation *moderne* du Coran et de la Summa. Il incita les indous à l'étude des sciences occidentales.

Au début, il avait pensé réaliser l'union entre les musulmans, les hidouistes et les chrétiens, mais, bien vite, devant la montée du nationalisme hindou, il exhorta ses frères à renforcer leur communauté.

Il peut être considéré comme le véritable chef du modernisme musulman dans l'Inde et le précurseur du communautarisme qui aboutit à la partition territoriale selon les deux religions les plus répandues.

II - TROIS EGYPTIENS

A) Muhammad 'ABDUH (1848-1906) Cheikh égyptien, compagnon-disciple de Jamad al-Din al-Afghani. Il orienta la contestation dans un sens réformiste exempt de violence. Traducteur en arabe, des principales oeuvres de son maître, il séjourna en Syrie. Il y insista sur la nécessiter de réformer l'islam dans ses applications sociales en modifiant l'enseignemnet et la structure des tribunaux religieux par priorité.

Il revint ensuite dans son pays d'origine, où il publia de nombreux articles dans la revue "Le Manar", qui se voulait héritière du "Lien indissoluble", son ancienne publication parisienne.

La reprise du mouvement nationaliste le fit nommer en 1899 Grand Mufti et membre du Conseil d'Administration de l'Université Al-Azhar. Son oeuvre devint apologétique :

"La religion musulmane est rationnelle, tolérante et libérale. L'Islam a été pour l'Europe un facteur de progrès par l'influence qu'il a eu sur les origines de la Réforme et de la Renaissance !"

Par ailleurs, la Grand Mufti prit plusieurs décisions (fatwa) libéralisant la loi religieuse.

D'après les islamologues, il fut l'un de ceux qui incitèrent le plus les musulmans à s'ouvrir largement à la civilisation européenne, tout en restant fortement attachés à leur religion.

Il y a dans cette proposition de nombreux éléments contradictoires, des données inconciliables... Si le progrès technique a pu - très inégalement selon les Etats - être quelque peu assimilé, rien n'a fondamentalement bougé dans les strutures sociales, et les moeurs !

B) Rashid RIDA (1865-1935). Né à Tripoli du Liban, il se fixa en Egypte dès 1897. Il était l'élève du précédent et fonda le périodique Al-Manar, très lu dans le monde islamique.

Sincèrement musulman, il refusa de faire de l'islam la manifestation du génie arabe, mais insistait sur le rôle primordial de cette ethnie dans l'émancipation et l'expansion des peuples convertis.

Modéré, il ne fit nullement campagne pour la séparation de l'Egypte et de la Porte. S'il soutint un certain temps le mouvement "Jeunes Turcs", il désaprouva très rapidement leurs actions anti-religieuses et anti-islamiques. Après le coup d'Etat militaire de Janvier 1913, Ridà et sa revue s'orientèrent vers le Wahhabisme.

Il devint l'apologiste de l'islam primitif et entraîna le réformisme dans un sens plus conservateur que celui imaginé par Afghani et Abduh.

L'idée arabe, panarabe avait trouvé un grand défenseur. Le centre penseur de cette synergie arabo-musulmane était l'université Al Azhar et le diffuseur le Manar. Cette influence se fit sentir en Afrique du Nord.

Les Ulémas réformistes, entre les deux guerres, éveillèrent un sentiment national qui entendait être en même temps arabe et musulman.

C) Hasan al-BANNA (mort en 1949), modeste instituteur provincial, plutôt soufi, mû par une volonté de réforme morale stricte de la communauté musulmane, créa dans cet esprit le mouvement "LES FRERES MUSULMANS", véritable confrérie toujours puissante et active actuellement.

III - LES FRERES MUSULMANS

Un premier noyau exista dès 1928 à Ismailiya. L'association vit officiellement le jour au Caire en avril 1929 et quatre ans plus tard Hasan al-Banna s'y installa. En 1936, il devint permanent. Peu après parut le premier numéro du journal des Frères. Deux autres théoriciens, le chef religieux Hudaybi et Abd al-Qadir al-Uda devinrent les guides idéologiques après l'exécution du chef.

Celui-ci avait le titre de "Guide Suprême". L'activité de la confrérie fût au début exclusivement religieuse, éducative et charitable.

A partir de 1936, prenant le parti des arabes palestiniens contre le sionisme et l'occupant anglais, leur combat devint politique. Ils organisèrent une sorte d'armée, assez puissante, dont les éléments furent engagés en divers lieux.

En 1948, un Frère assassinait le Premier Ministre qui tentait de briser leur influence. L'année suivante la police du roi Farouk éliminait le "Guide".

La Confrérie avait des liens étroits avec le Comité secret, directeur du groupe des "Officiers libres" qui en 1952, avec le Colonel Abd al-Naser, prirent le pouvoir. La bonne entente ne dura pas, le régime s'affirmait trop *moderne*.

A partir de 1953, après l'exécution d'al Uda, les Frères rentrèrent dans la clandestinité.

Ils surent infiltrer l'administration et l'armée de nombreux Etats arabo-musulmans. Assassinat et subversion sont leurs principales armes pour tenter de renverser les gouvernements et les hommes d'Etat jugés impies.

Ils ont éliminé Saddate en Egypte et vouent à la mort les *mécréants* tels que l'alaouite syrien Hafez al-Ansad et l'irakien Saddam Hussein... Ils sont très présents dans le Golfe avec l'Organisation de la révolution islamique ; en Jordanie avec le Parti de la Libération islamique qui aurait son siège en Allemagne Fédérale.

Le Fatha de Yasser Arafat, la plus importante des organisations palestiniennes est politiquement liée aux Frères. L'Armée de Libération Palestinienne en porte l'empreinte...

En Iran, ils ont essaimé sous la forme de l'organisation Fidayan-e Islam, à l'activité terroriste et dont Khomeiny était un proche.

Ils se sont manifestés au Soudan, en Tunisie, en Lybie... etc. C'est en pensant à cet Etat dirigé par le Colonel Khadafi, qu'il est intéressant de s'attarder sur l'idéologie du visionnaire Hasan et de ses disciples.

LA DOCTRINE DES FRERES MUSULMANS

Ils demandent aux musulmans de dépasser leurs divisions dogmatiques et leurs querelles. Ils les convient à un vaste rassemblement communautaire et à la réalisation de nouvelles tâches.

Tout d'abord l'action nationaliste : libérer intégralement les pays musulmans de la domination étrangère sous tous ses aspects et récupérer la Palestine vendue aux Juifs par les Anglais. Il englobait dans cette lutte de libération le Turkestan et les Républiques musulmanes d'URSS ainsi quel'Afghanistan qu'il sentait convoité par Moscou. Pourrait ainsi se créer pour les Musulmans de la Diaspora, un Etat indépendant, puissant, dont l'Islam serait la religion et auquel ils pourraient demander aide et protection.

Hasan imagine alors ce que sera cette patrie musulmane ainsi retrouvée et inaliénable : Un Etat indépendant pouant se libérer des influences occidentales (les USA n'étaient pas encore stigmatisés !) pour revenir à l'esprit de l'Islam comme Dieu et son Prophète l'ont défini...

Un Etat pluraliste ou unitaire qui ne sera pas à proprement parler un état théocratique. Hasan le voit comme une république califienne : le chef librement choisi par les membres de la Communauté (quel contenu donne-t-il à ce terme ?) devra avoir les qualités requises par la tradition sunnite, mis à part le lignage qoraïshite.

Etat totalitaire mais aussi Etat communautaire et coopératif où gouvernements et gouvernés, liés par une même fidélité au Coran, se doivent de travailler de concert à de mêmes fins communes. Les détenteurs de l'autorité devront recourir à la consultation de leurs administrés, ceux-ci devant exprimer sous la forme de bons conseils, leurs sentiments personnels en vue du bien commun. Les dirigeants doivent ordonner le bien et interdire le mal... !

L'Etat modèle n'est ni un Etat soumis à la dictature marxiste athée, ni un Etat capitaliste fondé sur la recherche du profit par les particuliers et cherchant à faire de ses biens et de sa puissance la fin dernière de son action. Il est un Etat socialiste (utopique) où le riche est l'ami et l'associé du pauvre. Soumis à l'éthique imposée par le Coran et la Sunna, assumé par un idéal de paix et de réconciliation, il exige de tous ses membres une volonté d'abnégation et de pureté morale, dont seul l'Islam, en revenant à ses sources peut donner l'exemple salvateur dans un monde de plus en plus envahi par le matérialisme et le mercantilisme.

Sans mettre en doute la foi et la sincérité d'Hasan, il est patent que cet Etat idéal, but assigné à l'activité dirigée des *croyants* par des chefs, émanation de Dieu, seuls autorisés et infaillibles pour désigner le chemin à suivre et pour définir, selon leur humeur et la recherche d'efficacité, le bien et le mal du moment, relève de la même catégorie de leurres, de promesses irréalisables mais mobilisatrices, exprimés par les marxistes. Déjà Marx et Engels, dans leur Manifeste, annonçaient la réalisation... à terme, d'un système associatif où *"le libre développement de chacun est la condition du libre développement de tous"*... Boukhanine précisait : dans la société de demain, *"il n'y a ni prolétaires, ni capitalistes, ni ouvriers salariés ; il n'y a que de simples humains, des camarades... Tout sera superflu. Les produits seront abondants... Chacun retirera de l'entrepôt communal ce dont il a besoin et tout sera dit... Chacun pourra prendre ce qu'il lui faut, de plus l'argent n'aura pas de valeur..."*

L'ambition de réaliser l'Etat iyllique a été celui de presque tous les chefs de gouvernement arabes et musulmans. Du fait de la religion, il a toujours été de pair avec l'espoir d'être le rassembleur et le guide suprême de la communauté. C'était le rève de Gamal Abder Nasser qui confiait en 1957 à Benoit Méchin sa certitude de l'unité du monde arabe malgré la diversité des races, des dialectes et des sectes en reprochant à l'Occident d'en avoir fait une sorte de balkanisation, un brandon de discorde ! Ce rève, il en avait transcrit la vision dans sa "Philosophie de la Révolution". Il se voyait maître d'un Empire composé de trois cercles : L'Egypte zone centrale, autour d'elle le monde arabe puis le monde islamique. S'il put réaliser pour un temps la fusion avec la Syrie de Choukri Kouatly, le rève ne dura que trois ans ! Il avait eu au moins la franchise de ses idées, car il est certain que tout chef arabe d'un Etat militairement puissant sera toujours tenté de jouer au Calife. Le Roi d'Arabie n'et-il pas le protecteur de toute la péninsule et le surveillant du respect de la sharia dans d'autres Etats auxquels il fait l'aumône ? Les Généraux au pouvoir en Iraq et surtout en Syrie n'ont-ils pas cette arrière pensée ? Hafez al-Assad se voit déjà à la tête d'une grande Syrie. Le Colonel Khadafi, quant à lui, a su réaliser une structure administrative proche de celle imaginée par Hassan. Friand de fusion avec les uns ou les autres, il se voit un jour unificateur de l'Afrique du Nord, des musulmans noirs du Sud et vengeur de l'affront que représente pour tout musulman conséquent la vie d'un Etat juif en Palestine. Cela fait beaucoup de candidats au pouvoir suprême. La lutte sera chaude !

IV - UN SOUDANAIS

Muhammad Ahmed b. Abd Allah (1843-1885) et la confrérie des Ansars.

Cet homme, qui ne pouvait imaginer son triomphe... un siècle plus tard, était sujet du Khédive du Caire.

Celui-ci, en effet, après sa victoire sur les Wahhabites, s'était constitué un petit empire africain, étendant sa domination vers le rivage de la Mer Rouge et le haut bassin du Nil. Ses collaborateurs étaient souvent européens. Khartoum, capitale du Soudan, fondée en 1822, Charles Gordon, britannique fut nommé gouverneur du nouvel état en 1874. Il conquit le sud, vers le Darfour et les marais du Bahr al Gazal, campagne où la République abandonna les intrépides Marchand et Baratier...

Sans doute sous la pression des européens, le Khédive avait commencé à lutter contre la traite des noirs, commerce pour lequel les musulmans nomades et les bédoins des grandes tentes étaient depuis 666 devenus de véritables experts.

Amar b. Abd Allah, homme de très humble condition, s'était affilié à dix huit ans, à une confrérie soufi dont le supérieur habitait Khartoum. Il se retira sur une île du Nil blanc, et, se déclarant le Mahdi, il se mit à prêcher, s'affirmant revenu sur terre pour délivrer le pays des Egyptiens et des Occidentaux. Ayant trouvé de nombreux adeptes, la crainte de voir se terminer la traite étant pour beaucoup dans leur adhésion, l'insurrection armée débuta en 1881. Après d'incontestables succès, dont le sac de Khartum où Gordon Pacaha trouva la mort, le Mahdi succomba lors d'un accrochage. Son successeur, arabe soudanais, Abd Allah, s'attacha à diffuser la religion. La reconquête débuta par la victoire des Anglo-Egyptiens à Toski en 1889. Le général Kitchener termina les opérations par la prise de la capitale en 1898. Le Calife Abd Allah mourrait au combat un an plus tard.

D'après les spécialistes, le Mahdi descendait non seulement des deux fils de Fatima et d'Ali, mais également d'Abbas, l'oncle de Mahomet. Sa doctrine était un mélange de soufisme, de shiisme et de wahhabisme. Préchant comme tous ces chefs, le retour à l'unité, l'union autour de lui de tous ceux que révoltaient la corruption du régime visé, il fut le défenseur d'une Loi révélée puritaine et strictement appliquée... Avec sa disparition, le Soudan n'avait pas fini de s'entendre rappeler la Sharia pure et dure.

Le fils du Mahdi, Abdul Rahman, Cheikh de la Confrérie des Ansars, put maintenir l'influence des idées fondamentalistes. Le Président Général Nemeiry dut maintenir la rigidité de la Loi.

Dernièrement, après la chute en 1985 du Général, les élections générales de 1986 ont porté à la présidence de l'Etat l'arrière petit-fils du Mahdi et Cheikh des Ansars.

V - UN ALGERIEN

Si Muhammad ben Si Ali ben Senoussi (1791-92-1892) ; son royaume et sa confrérie.

Il naquit au douar Thorah, chez les Ouled Sidi Yousef, près de Mostaganem.

Sa famille descendrait de Mahomet par Hasan, fils de Fatima et d'Ali, puis par Idriss qui gagna le Maroc vers 786 et dont le fils fonda le premier royaume à Fes.

A trente ans, il quitta l'Algérie pour cette ville où il étudia sept années avant de se rendre en pèlerinage à la Mecque. Le long de sa route il fut initié dans de nombreuses Confréries et plus particulièrement dans celle des Khadiriya.

La doctrine de cet Ordre aurait été révélée directement par Allah au Chérif marocain de Fès, Si Abd el Aziz ben Debbar, fin XVII°, début XVIII° siècle. Le troisième successeur du fondateur, s'étant rendu à la Mecque, y enseigna trente six ans, jusqu'à sa mort en 1835.

Si Muhammad ben Senoussi avait été remarqué à l'Université El Azhar pour la hardiesse et l'intransigeance de ses idées. Son thème fondamental était la lutte contre les empiètements européens et les moyens envisagés, de l'hostilité latente au Jihad.

Devant cette attitude, le Cheikh égyptien El Harrich lança contre lui un véritable anathème et tenta même de le faire empoisonner. Si Senoussi en conserva toute sa vie, la haine de l'Egypte.

A la mort du Cheikh des Khadiriya, il fonda sa propre Confrérie en la Zaouïa d'Abou-Kobaïs. En 1843, il gagna le djebel Lakhdar en Tripolitaine, où il construisit à El Beïda une nouvelle Zaouïa. Il devint le véritable souverain d'un territoire limité au Nord par la Méditerranée, d'Alexandrie à Gabès et s'étendant au Sud jusqu'aux pays noirs.

Vers 1885, en butte à l'animosité active des Ottomans, des ULemas de Constantinople, des Egyptiens et de La Mecque, il descendit plus au sud et installa la capitale de son Ordre à Djerboud, peu loin de l'oasis Syouah. Il forma de très nombreux missionnaires qui inféodèrent toute l'Afrique Centrale à l'Ordre. A sa mort quatre ans plus tard, il fut enterré dans sa capitale.

La doctrine des Senoussiya est très imprégnée de Wahhabisme et des idées d'Al Afghani et de son disciple Mohamed Abdu qui fut Grand Mufti d'Egypte. Elle veut rendre à l'Islam la pureté littérale des temps primitifs donc faire réappliquer les grandes lois religieuses, morales et sociales instituées par le prophète, les défendre et les propager. Le rayonnement et la puissance de l'Ordre est immense. Un fait en témoigne exactement : au début de ce siècle, la Province du Hedjaz (Médine, La Mecque...) en Arabie Saoudite, était considérée comme une province spirituelle de l'Imamat de Djerboud.

La Senoussiya se voulait et se veut toujours la barrière qu'au nom d'Allah, l'islam régénéré oppose à l'invasion des idées et des moeurs européennes. Cette opposition s'étend non seulement aux élucubrations des sectes franc-maçonnes mais à l'ensemble socialo-marxiste.

Cette volonté théocratique panislamique s'affirme toujours dans les doctrines de tous les Ordres religieux, dans tout l'enseignement officiel, normal et orthodoxe des écoles publiques musulmanes.

A priori infiltrée dans tous les mouvements fondamentalistes, la Senoussiya a cependant toujours refusé de se laisser entraîner dans la lutte ouverte contre une nation européenne.

Elle a refusé l'aide sollicitée par le Mahdi dans son combat contre les Anglais, n'a pas soulevé l'ensemble musulman pour aider l'Emir Abd el Kader finalement capturé par les français, bien que son père était le Cheikh de l'importante confrérie des Qadriya et n'a pas participé au Maroc à la guerre du Rif.

Certes, la Confrérie des Rahmaniya, très proche de laSenoussiya, joua un grand rôle dans l'insurrection de 1871 en Kabylie. Elle fut provoquée par l'injuste décret du juif Adolphe Crémieux, ministre de la justice après le départ de Napoléon III, naturalisant français ses coreligionnaires algériens, proclamant ainsi la supériorité du juif indigène sur Berbère ou l'Arabe musulman, alors qu'au même moment, à Wissembourg, à l'Armée du Rhin, comme aux Armées de la Loire et de l'Est, les

musulmans donnaient par milliers leur vie pour la France.

La terrible répression, confiscation en masse des biens des indigènes musulmans concédés aux juifs résidants, l'envoi au bagne en Nouvelle Calédonie des notables dont le vieux Cheikh El Haddad et son fils Si Aziz qui s'évada en 1881 et se réfugia à La Mecque, ne firent pas appeler à la guerre sainte par le Cheikh des Senoussiya, principale confrérie seule capable de proclamer le jihad et d'être obéie.

Depuis les Croisades, l'Etendard Vert du Prophète ne s'est déployé sur aucun champ de bataille... !

Mais il faut revenir à Si Muhammad. A sa mort, son fils ainé Si el Mahdi ben Si Ali ben Senoussi, appelé par les européens Cheikh Senoussi et par les Musulmans Cheikh el Mahdi lui succéda.

Il descendit encore plus au Sud la captiale de l'Ordre : à Kufra en 1895 puis en 1899 à Gouro au-dessous du tropique du Cancer. Ce glissement vers le sud manifestait la volonté d'extension de l'Islam et des affiliés vers le Borkou, le Fezzan, le Tibesti, le Karem et l'Afrique noire en s'opposant à la pénétration saharienne et catholique.

Ces forces obligèrent Ahmad al-Sharif, nouveau Cheikh depuis 1902 à se replier su Kufra. A partir de 1911, les italiens commencèrent l'occupation de la Tripolitaine et du Fazzan. Dans ses combats contre les soldats européens, français, italiens ou anglais, le Cheikh reçut l'aide des Ottomans alliés des Allemands.L'épisode sanglant de l'assassinat du Père de Foucauld fut attribué aux Senoussis. Cela semble une erreur. Il s'agit plus simplement d'un acte terroriste commis par les premiers fellaghas de Si Mohammed Labed.

De toute façon la mort du grand Marabout français ajouta beaucoup à la notoriété d'Ahmad al-Sharif qui fut de ce fait, symboliquement désigné en 1921, à Ankara, comme roi d'Irak. Le Cheikh mourut en 1933 à Médine.

Depuis 1914, le Maître de l'Ordre était son cousin Sayed Idriss. Après de multiples péripéties, le formation de l'Axe pour la 2° guerre mondiale lui donna sa chance ; réfugié en Egypte, il dut cependant attendre la fin de l'année 1951 pour devenir le 1° roi constitutionnel de la Lybie indépendante.

Dix huit ans plus tard, le Colonel Kadhafi le renversait.

Mais la SENOUSSIYA continuait pour devenir la principale force occulte de l'Islam.

STRUCTURE ET ACTIVITES MACONNIQUES

I - LA STRUCTURE MACONNIQUE

A - Rappel historique

La F∴ M ∴ : religion universelle, mélange luthero-judaïque ?

En février 1717 à Londres se réunirent l'antiquaire G. Payne, le théologien protestant James Anderson, le Révérend Jean-Théophyle Désaguliers et quelques autres pour créer la grande Loge d'Angleterre.

Bien avant cette fondation, J. Anderson a cherché à faire passer doucement la franche-maçonnerie catholique d'antan (Moyen-Age) sous l'égide du protestantisme.

L'Angleterre hanovrienne,protestante et libérale, constitue la base territoriale idéale pour le développement de *l'esprit nouveau.*

Le 1° Grand Maître, le Duc de Warthon, ordonne la rédaction des Constitutions - dites d'Anderson - mais à la rédaction desquelles a principalement travaillé Désaguliers.

1) Trois points importants

a) Religion universelle

Il n'y a pas de religion d'Etat, et même pas de religion du tout. Il faut laisser à chacun ses propres opinions et les opinions religieuses, en particulier, sont à égalité de droit... Le caractère mystique de la loge, ses rites étranges permettent à tout ces esprits divers de se cotoyer, de collaborer sans froissement et sans donner l'impression aux participants de se compromettre...

b) Une certaine loi morale

"'Observation de la loi morale en tant que véritable NOACHIDE, car tous les Hommes s'accordent sur les trois grands articles de NOE - Or ces articles ne sont pas bibliques ; ils ne sont connus que de la tradition rabbinique, le Talmud ; les théologiens et philosophes juifs, tels Maïmodnide, sont seuls à en faire état.'

Du point de vue du Judaïsme, le Noachisme est la seule religion toujours en vigueur pour l'ensemble de l'humanité non-juive. Les juifs *exerçant la fonction de prêtres de l'humanité et se trouvant soumis à cet effet aux règles sacerdotales qui les concernaient exclusivement : la Loi de Moïse.*

La F∴ M∴ ne serait que les Laïcs d'Israel" (1)

c) Le secret

Voici ce que le futur frère, lors de son initiation, doit jurer sur les outils symboliques du travail maçonnique (équerre et compas), sur le glaive et la Bible, ouverte à la première page de l'Evangile de Saint Jean :

"Je m'engage à garder le secret maçonnique..."

De plus, il s'engage à tout communiquer à sa Loge de ses travaux, de ses relations... renseignements... en lui obéissant aveuglement quelque soit sa posi-

(1) Jacques Ploncard d'Assac - Les secrets des Francs-Maçons, p. 15-16.

tion sociale ou politique.

En échange, la Franc-Maçonnerie défendra *toujours* le frère !

2) Conclusion

La Franc-Maçonnerie, avec un Dieu acceptable pour tous (le Grand architecte de l'univers) ou sans Dieu ; tolérante vis à vis des sectes, le secret permettant de libres discussions, allait tout naturellement devenir le point de ralliement de tous ceux qui refusaient d'obéir à DIEU et - à l'époque - au pouvoir : la Monarchie de Droit Divin.

Grand collecteur de toutes les hérésies, de toutes les révoltes, la Loge devint *l'opposition* puis la Révolution accomplie, le creuset d'idées et l'éminence grise du pouvoir libéral, ou socialiste...

"Il ne faut ni surestimer l'action de la maçonnerie depuis le XVIII° siècle, ni la sous-estimer. Elle n'explique pas toute l'histoire, mais l'histoire ne s'explique pas sans elle. Surtout elle constitue un facteur secret, une action occulte dans la vie des peuples qui fausse toute la vie sociale." (2)

B - Les diverses obédiences existant en France (3)

1) La Grande Loge de France depuis 1771 - 1° Grand Maître : Philippe Egalité.

Cette loge est Déiste, elle dit travailler *"à la gloire du Grand Architecte de l'Univers."*

En 1976, on compte environ 13 000 membres actifs dans 298 Loges. Citons quelques Grands Maîtres récents : Maître Richard Dupuy - Docteur Pierre Simon - Georges Marcou (Directeur d'Elf Aquitaine...) ... en 1978 : Michel de Just (fils d'un rouge espagnol anti-franquiste réfugié en France).

2) Le Grand Orient de France séparé de de la Grande Loge, beaucoup plus laïc.

Depuis le Convent de 1877, où le Frère ∴ Frédéric Desmons, *pasteur protestant* défroqué, fit rayer la formule fondamentale du Grand Architecte, la tolérance fut de règle : Association essentiellement philanthropique, philosophique et progressive... à la recherche de la Vérité !

Sa devise : Liberté - Egalité - Fraternité.

En 1976, on y trouve environ 25 000 membres actifs et 450 Loges. Parmi ses Grands Maîtres, retenons : Fred Zeller, Paul Anxionnaz, Michel Baroin, J. P. Prouteaux, Serge Béhar, Paul Gourdot...

Cette loge est très à gauche et a une grosse influence communiste avec le Frère ∴ Jacques Mitterand (sans lien de parenté avec François...)

En 1980, pour le centenaire de la commune (Louise Michel) les dignitaires du Grand Orient, avec le Grand Maître en exercice, Zeller, ont chanté l'internationale.

3) La Grande Loge Nationale Française - Scission de la Grande Loge,

Elle se déclare ouvertement déïste, c'est la seule loge reconnue par la grande Loge d'Angleterre... elle ne reconnaît pas (?) les autres obédiences françaises.

---

(2) Jacques Ploncard d'Assac - Les secrets des Francs-Maçons, p. 50.

(3) Le Crapouillot - H.S.M. 1440 -81 -02 (1976)

En 1976, on compte environ 4 700 membres dans 170 loges.

4) *La Grande Loge Nationale Française (OPERA)*

Séparée de la précédente depuis 1958 ; elle a des relations avec la Grande Loge de France et le Grand Orient.

En 1976, elle comprend environ 800 membres actifs regroupés dans 40 loges.

5) *Ordre Mixte français et International du Droit Humain*

Cet ordre a été fondé en 1893 par la femme de lettres Marie Deraismes.

En 1976, il compte environ 5 000 membres actifs femmes ou hommes dans 60 loges.

6) *Ordre Hermétique du rite Memphis-Misraïm*

Ordre international, ordre de synthèse, il compte environ 5 000 membres adhérents dans le monde.

En 1976, on connait environ 15 Loges, avec quelques centaines de membres pratiquant une Franc-Maçonnerie sous forme spirituelle, hautement ésotérique et occultiste. Y adhèrent les Frères de Hauts Grades des trois premières obédiences...

Dans les premiers membres, il faut retenir le célèbre Cagliostro (protégé du Prince-Archevêque de Strasbourg, le Cardinal de Rohan). et W.A. Mozart qui écrivit à ce titre "La Flûte Enchantée", la Marche des grands Prêtres d'Osiris est toujours exécutée au cours des cérémonies de la Franc-Maçonnerie !

7) *La Grande Loge Féminine de France* - indépendante de la Grande Loge de France depuis 1952.

Exclusivement féminine : femmes et filles de Francs-Maçons de toutes obédiences.

En 1976 : environ 2 200 membres actifs dans 60 loges.

8) *La Grande Loge Mixte Universelle*.

Elle a été créée depuis 1973 par Scission de l'Ordre mixte. En 1976, elle comprend environ une centaine de membres.

9) *L'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis*

Il semble être une version actualisée du très ancien (1614 ?) Ordre des Roes-Croix.

Son siège sentral unique pour tous les pays francophones se trouve au Chateau d'Ormonville - Le Tremblay.

AU PLAN INTERNATIONAL

Un regroupement de toutes les obédiences a été lancé en 1961 : le Centre de LIaison des Puissances maçonniques Signataires de l'Appel de Strasbourg. (CLIPSAS). Un convent eut lieu cette année. Depuis 1980, la Présidence est échue au Grand Orient Belge et la première Vice-présidence au Grand Orient Français. N'y participent pas les obédiences anglo-saxonnes qui se disent chrétiennes.

Section Française de l'Ordre International des B'Nai B'rith

C'est un Ordre Franc-Maçon exclusivement réservé aux membres de confession hébraïque : les fils de l'Alliance.

Le Président du Conseil International est depuis 1974 J. P. Block, membre depuis 1929 et ancien Président de la Loge de France. La structure de cet ordre est mondialiste.

En France, on connaît 2 ou 3 loges à Paris et 14 loges provinciales dont celle de Marseille où est fixé le Secrétariat permanent des loges francophones.

il existe également une Union des Associations Françaises des B'Nai B'rith.

C) Les courroies de transmissions

Chacun de nous constatera que le domaine où il exerce son activité est noyauté et surveillé par des individus masqués qui se reconnaissent entre eux, sans qu'il vous soit posible de deviner qui vous surveille, qui peut vous écarter, briser votre situation ou votre avenir.

1) Les FRATERNELLES

Elles rassemblent sur le plan local ou régional, ainsi que professionnelllement, les Frères et soeurs de toutes les Obédiences maçonniques. *L'Unité de la F∴ M∴ se retrouve au niveau des "Fraternelles"*

Elles vont des plus innoffensives (?), les Fraternelles de quartier qui permettent de connaître les Frères et les Soeurs, aux plus influentes : les Fraternelles Parlementaire, des Hauts fonctionnaires, du Ministère de l'Intérieur, de la Préfecture de Police, des Finances et des Affaires économiques, de l'Armée, des journalistes... etc. en passant par celles des grands clubs comme le Rotary et le Lion's.

2) LE CARREFOUR DE L'AMITIE

C'est un véritable Rotary Franc-Maçon, recevant des maçons de toutes obédiences, mais dominé par la Grande Loge Nationale.

3) LES AMITIES RADICALES

C'est le paravent des Loges où s'agite Gabriel Peronnet du Grand Orient.

4) LES CERCLES D'ETUDES philosophiques et sociales. *Cercle Républicain* des journalistes, Cercle du Planning Familial, du Livre et de l'Edition...

II - LES "ACTIVITES" DE LA FRANC-MACONNERIE

L'Ordre des Rose-Croix, le plus ancien, a permis, au début de *la Réforme,* le groupement secret de tous les princes allemands et des petits seigneurs féodaux - ainsi que le passage au protestantisme, en quelques mois, de la moitié de l'Allemagne.

La grande oeuvre des Rose-Croix s'appelait la Réformation,... et Luther portait l'emblème rosi-crucien dans son sceau... !

Les Pasteurs Desaguliers, Anderson et autres Desmons n'ont fait que payer leur dette...

A - Les Bases doctrinales (4)

C'est par l'étude minutieuse des écrits, des archives de complices ou de membres actifs de la Franc-Maçonnerie et aussi par la pratique (initiation surprise, ultrarapide en quelques heures aux trois premiers grades : apprenti, compagnon et maître) et l'amitié d'hommes appartenant à tous les niveaux de la Franc-maçonnerie que Monsieur l'Abbé A. BARRUEL, S.J., dans les années 1773 à 1792 où il dut s'enfuir de France, pu analyser les tenants et aboutissements de cette société secrète.

1) Nous lui emprunterons les éléments découverts dans l'activité prérévolutionnaire de la secte :

a) Transformation et préparation de l'opinion publique par les médias (à l'époque les publications : Pascal, Voltaire, Montesquieu, Diderot, d'Alembert et l'Encyclopédie).

b) Bouleversement et laïcisation de l'Enseignement

(à l'époque, élimination des Jésuites qui tenaient la plus grande partie des établissements scolaires.)

c) Lutte contre la Religion Catholique

(à l'époque, réforme des Ordres Religieux... faite par des Archevêques sous la houlette de Brienne : 1 500 couvents supprimés et attaque contre les maisons de religieuses... etc. Projet de spoliation des biens ecclésiastiques, insidieux appels à la violence...)

2) Les moyens employés pour arriver à la Révolution

Ils furent nombreux ; notons parmi ceux-ci, ceux qui peuvent être transposés aisément à notre temps, ceux qui continuent d'être utilisś depuis 1789 :

a) Primauté donnée à la corruption des élites sociales :

Les hommes qui détiennent le pouvoir ; ceux qui ont un rang, une puissance, des richesses ; les gens que l'on appelle instruits ; les gens de lettre ; les éducateurs...

* par la multiplication des clubs philosophiques,

* par l'importance donnée à la main-mise sur l'encadrement de la jeunesse, des jeunes princes aux enfants les plus modestes - grâce à l'apparition d'économistes parlant de mettre de l'ordre dans l'administration et s'occupant de soulager le peuple... Création d'un réseau de distribution de livres dans toutes les classes, littérature gratuite, attribuée aux *amis* et sélectionnée à Paris par une sorte d'académie secrète...

b) Les sanctions :

Ce sont des honneurs ou récompenses diverses pour les adeptes ou les complices (A l'époque pré-révolutionnaire : nominations à l'Académie Française qui était un bastion de la Foi...)

Dévouement sans limite vis à vis d'un frère et de sa famille, même si ce dernier est poursuivi par le Pouvoir en place ; mais également punitions terribles en cas de manquement à la loi du secret, et à celle de l'obéissance inconditionnelle aux directives des loges.

---

(4) Abbé Augustin Barruel : Histoire du Jacobinisme.

B - Le Principe Directeur

Unique pour toutes les obédiences, il sert principalement à *tenir*, sans fournir d'explications, la grande masse des frères qui ne dépassent pas le grade de maître (3°).

Il tient en ces mots : *Egalité et Liberté ; tous les Hommes sont égaux et libres ; tous les Hommes sont frères"*. tel est le secret confié au nouveau frère ∴ dès son initiation au grade d'apprenti (1°).

Quoi de plus admirable, de plus digne à suivre et mettre en pratique ; mais aussi quelle astuce (satanique) de laisser ainsi à la majeure partie des maçons le soin d'une explication qui ne contredit pas ses principes.

Pour ceux-ci, le lent travail des loges amènera une transformation complète, utile à l'esprit Franc-Maçon, soit par oubli, passivité, intérêt ou acceptation totale, grâce à la dynamique de groupe.

Ce sera parmi ceux qui auront fait leurs preuves que, par cooptation, seront choisis les initiés de grade supérieur qui, progressivement, à chaque niveau auront droit aux éclaircissements pour finalement saisir, en le faisant sien, le véritable sens des trop célèbres mots : Egalité et liberté !

- Ne reconnaitre aucun supérieur sur terre.

- Ni trôpne, ni autel - ni chef, ni église, mais chaque individu maître et pontife.

- aucune vérité s'imposant à l'homme - la tolérance la plus complère - la même valeur pour tout, c'est à dire aucune valeur.

- rejet et refus de tout ce qui peut, de l'extérieur, ordonner l'action humaine, agir ou s'imposer dans son comportement...

- rien de supérieur à la raison autonome et à la volonté humaine, exclusivement appliqués à l'usage de la vie terrestre.

- rien de mieux que la simple loi de nature qui, sous l'oeil d'un *DIEU-GRAND-TOUT* rendit *"nos premiers pères les mortels les plus heureux."*

- acceptation déiste du Grand Architecte pour de nombreuses obédiences, refus et laïcité stricte au Grand Orient, mais pour tous, haine de l'incarnation, de Notre Seigneur Jésus Christ, Dieu fait Homme, qui, interrompant l'état de nature, est venu donner aux hommes *La Révélation.*

- Pour tous les initiés supérieurs, il faudra donc *"exclure le Christ de la pensée et de l'âme des hommes ; le bannir de la vie publique et des moeurs des peuples pour substituer à son régime ce qu'on appelle le pur règne de la raison et de la nature."*

Le régime politique parfait sera celui où l'on s'en remettra à l'avis du plus grand nombre : l'opinion (qui se manipule et se fabrique).

C'est la démocratie à numéralisme électoral (Charles Maurras).

Dans ce système, le *secret* franc-maçon aura toutes facilités pour diriger la société à travers ses loges, sources d'inspiration pour les législateurs, souvent membres de la Franc-Maçonnerie.

Le Grand Orient laïc, gauchiste, représente à lui seul plus des 2/3 de l'effectif global des loges de toutes obédiences. Depuis toujours il est la cheville ouvrière de la transformation de notre société... C'est donc plus précisément à lui que nous penserons en faisant un bilan succint des résultats obtenus par cette subversion.

C - Activités en politique : les Etapes

Les étapes de l'accession de la Franc-Maçonnerie au pouvoir (notons qu'il n'est pas possible de séparer la marche vers le Pouvoir de la Franc-Maçonnerie de celle du Socialisme...)

1) L'acte fondamental

Le renversement par la Révolution de 1789 de la Monarchie très Chrétienne - résultat de nombreuses années d'un travail obscur sur les esprits des personnes *éclairées* : nobles, clercs, bourgeois, fonctionnaires, politiciens, écrivains... et du pourrissement des membres de la Famille royale, tels la Princesse de Lamballe et le Duc d'Orléans, Philippe-Egalité, tous deux Grands Maîtres...

Il fallait passer du règne du Roi, de Droit Divin, au règne du peuple par le suffrage universel, c'est à dire au règne de ses représentants.

2) La mise en place progressive (5)

"- 1793 : Philippe-Egalité démissionne de sa charge, il sera décapité. La Franc-Maçonnerie se met en sommeil, mais continue à pousser ses pions ausi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur avec les émigrés.

- 1804 : La prise du pouvoir par Napoléon I° lui donne l'occasion de revenir ou de réapparaître officiellement. L'Empereur, désireux d'utiliser la puissance de la secte, lui impose de remettre aux hauts dignitaires du régime, les hauts grades des obédiences.

En 1814, il y avait 905 Loges F∴ M∴ , dont 73 de militaires, qui travaillaient au progrès des idées de 89 dans les pays occupés.

La Restauration, avec Louis XVIII, ne fit rien pour entraver l'augmentation du pouvoir ∴ : Decazes, membre du Suprême Conseil du Rite Ecossais, était le conseiller intime du Roi.

Après Waterloo, les menées des initiés amenèrent la Franc-Maçonnerie, après l'abdication de Charles X et son départ en exil avec l'héritier de la couronne, son petit-fils le Duc de Bordeaux.

- 1830 : à donner la pouvoir à Louis-Philippe, duc d'Orléans, lieutenant général du Royaume, entouré par les Frères Laffitte, la Fayette, Soult... Louis-Philippe substitua au titre de Roi de France, celui de Roi des Français, rompant ainsi avec la tradition séculaire de la monarchie de Droit Divin - même assortie d'une charte pour la remplacer par une monarchie de consentement populaire.

Si Louis-Philippe refusa la Maîtrise du Grand Orient, les Francs-Maçons furent nombreux dans les gouvernements.

Cependant les Loges francs-maçonnes républicaines, de nombreuses sociétés secrètes dont la ligue des Justes(communistes) dont les chefs furent exilés en 1839 par Guizot, préparèrent la chute de la monarchie bourgeoise et fomentèrent attentats et insurrections.

En 1845, Guizot expulse Karl Marx et deux de ses amis.

La révolution éclate peu après la publication par la Ligue des Justes (de Londres où ils étaient réfugiés) du Manifeste du Parti Communiste, mis au point et au goût du jour par Karl Marx à partir des doctrines illuministes.

- 1848 : Le 24 février abdication de Louis-Philippe 1°.

Un gouvernement provisoire, dont 9 membres sur 11 étaient Francs-Maçons proclame La II° République.

---

(5) Jacques Bordiot- Le Pouvoir occulte, fourrier du Communisme p. 36-38, p. 72-89, p. 151-171.

Présentation du premier programme de Front Populaire par Barbès, Blanqui... et approuvé par Louis Blanc, ministre directeur de la commission du travail.

Les élections générales d'avril ne donnèrent que 100 sièges à la gauche sur environ 800...

En mai, tentative de putsch socialiste réprimé durement par le Général Cavaignac.

La constitution fut promulguée en novembre. Elle décidait le recrutement de toutes les autorités au suffrage universel...

Le Prince Louis-Napoléon Bonaparte, carbonaro depuis 1831, est porté à la présidence de la République le 10 décembre 1848 !

Comment ? Par l'action de la maçonnerie de gauche (favorable aux partageux et aux jacobins) en désaccord passager avec le Grand Orient de France. Les sociétés secrètes (Société des Droits de l'Homme, la Société des Familles du communiste Louis Blanc ; la Charbonnerie du F∴ Philippe Buchez) s'accomodaient mal du régime bourgeoix. Elles appuyèrent dans toute la France, la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte, bien que le candidat républicain fut le F∴ Ledru-Rollin.

Concession au pouvoir, piège tendu aux catholiques, sûrs de leur force ? La Franc-Maçonnerie laisse promulguer le 15 mars 1850 la loi Falloux admettant la liberté de l'enseignement.

Le plébiscite du 21 novembre 1852 rétabli la dignité impériale héréditaire. Napoléon III pourra, en politique étrangère, mettre en application sa théorie des nationalités inspirée par les Carbonari et visant en particulier à faire l'unité de l'Italie et à conduire à l'annihilation du pouvoir temporel du Pape (Pie IX. Le Syllabus).

Le Grand Orient de France offrit la grande Maitrise au Prince Lucien Murat, cousin germain de l'Empereur - mais à la suite d'un désaccord au sein de l'obédience sur la question de l'Italie, l'Empereur nomma et fit accepter pour GRand Maître le Général Magnan.

Les Francs-Maçons républicains en profitèrent pour accroître leur influence dans les Loges. En 1854, le Grand Orient de France devient totalement laïque.

Aux élections de 1863, l'opposition avec 38 députés dont Jules Favre, Jules Simon, Berryer, Carnot... redevint plus visible. Thiers en prit la direction.

A la suite du remaniement ministériel, les ministères de la justice et des cultes, le ministère de l'instruction publique furent donnés à deux anti-cléricaux qui commencèrent la laïcisation progressive de l'Enseignement.

Février 1864 : Publication à Paris du "Manifeste des soixante", où s'exprimait la conscience de classe d'une partie du prolétariat parisien. Ce manifeste corroborait les principes de l'Association Internationale des Travailleurs, fondée à Londres vers la même époque, et animée par Karl Marx. Le premier bureau de l'Internationale s'ouvre à Paris en 1865.

1866 : le F∴ Jean Macé fonde la Ligue de l'Enseignement, fille et filiale de la Franc-Maçonnerie.

A cette époque, signalons l'opposition des Loges au projet Niel de réforme de l'Armée : les Franc-maçons républicains, soialistes et communistes traditionnellement hostiles à l'armée permanente proposaient la création d'une milice nationale.

Aux élections de 1869, le Franc-maçon Gambetta présentait le programme de l'aile gauche du grand Orient de france, le succès de l'opposition amena son chef Ollivier Emile, président du gouvernement en 1870.

18 juillet 1870 - ce fut la Guerre - Thiers, Gambetta et leurs amis tentèrent de s'opposer au vote des crédits militaires ; beaucoup souhaitaient la défaite qui amènerait la fin de l'Empire. Jules Guesde dans son journal "Les Droits de l'Homme" mena également campagne contre la guerre et soutint vigoureusement la Commune.

Le 3 septembre 1870, la capitulation du Maréchal Mac-Mahon à Sedan, le départ en captivité de Napoléon III sont connus à Paris. Après de nombreuses Vicissitudes dues aux rivalités internes de l'opposition, un gouvernement provisoire de Défense Nationale fut mis en place le 4, gouvernement formé de la gauche du Grand Orient de France sous la présidence du Général Trochu.

D - Le succès visible : La République des Francs-Maçons

Dans ce gouvernement provisoire, les Francs-Maçons : E. Arago ; Isaac dit Crémieux ; les trois Jules : Favre, Ferry, Simon ; Léon Gambetta ; E. Pelletan ; E. Picard, Garnier Leuges.

1) La III° République est proclamée..." (fin de 5)

Elle durera jusqu'en 1940. Pendant 70 ans les obédiences Franc-maçonnes, et plus particulièrement la plus virulente et politiquement engagé, le Grand Orient de France, allaient gouverner la France.

Le Grand Orient de France, qui avait emprunté aux révolutionnaires de 1848 la devise Liberté, Egalité, Fraternité, en fera la devise de la République.

A travers la constitution du véritable gouvernement qui eut lieu après les élections du 8 février 1871, il est aisé de découvrir

a) ce que les Francs-Maçons appellent un gouvernement d'union nationale...

b) qu'ils se réservent les ministères clefs du maniement des esprits...

Le Président de l'Assemblé, le Franc-Maçon Jules Ferry nomma chef du gouvernement l'ancien carbonaro A. Thiers qui désigna

. deux royalistes : vice-présidence du Conseil et justice - travaux publics.

. deux conservateurs : finances - Agriculture et commerce.

. Les Francs-Maçons : Affaires étrangères. Instruction publique et cultes. Intérieur et guerre. Marine et Colonies.

Tout au long des 70 ans, la Franc-Maçonnerie fit en sorte de conserver

2) Le ministère de l'Intérieur

par lequel on tient la Police et les Renseignements Généraux, qui permet de nommer les Préfets... ou les Commissaires de la République, ainsi que de nombreux Hauts-Fonctionnaires qui peuvent ensuite faire pression sur les forces vives de la France et en contrecarrer les progrès...

Par le mondialisme des Francs-Maçons, ces Hauts Fonctionnaires se retrouvent souvent dans les organismes internationaux, même à leur tête.

3) *Le Ministère de l'Instruction Publique et des Cultes*

C'est l'équivalent de l'actuel ministère de l'Education nationale.

C'est dans ce ministère que se développerait l'action pour *"combattre le catholicisme... en préparant les esprits... à demander le régime de la liberté (sic), la suppression du budget des prêtres, la séparation de l'Etat des Eglises..."* (F∴ Ferdinand Buisson en 1869) pour finalement *"prendre rapidmeent les mesures destinéees a la construction d'un grand service public unifiée et laïc d'éducation par l'intégration des établissements scolaires qui ne pourraient continuer à bénéficier de l'aide de l'Etat qu'en perdant leurs caractères propres."* (Paul Gourdot, Grand Maître du Grand Orient de France 1982), c'est à dire *" à précipiter dans l'abime du passé l' éducation confessionnelle."* (Gambetta et Ferry).

4) *Le Ministère de la Guerre*

Bien infiltrés dans l'Etat-Major, les Francs-Maçons tinrent presque totalement le ministère après l'affaire Dreyfus.

La Présidence de la République, comme la Présidence du Conseil ont été souvent aux mains de la Franc-Maçonnerie.

Il faut bien noter que, par exemple de 1873 à 1932, le Ministère de l'Intérieur appartint 32 fois aux Francs-Maçons, celui de l'Education Nationale 28 fois (Jules Ferry qui en connaissait l'importance, étant deux fois président du Conseil se réserva le poste) ; la Présidence du Conseil 44 fois et la Présidence de la République (6) 6 fois.

Pendant toute cette période on verra un parallélisme presque parfait entre les décisions prises dans les Convents annuels du Grand Orient de France et les lois votées l'année suivante...

La Franc-Maçonnerie rentra dans l'ombre sous l'Etat Français et l'occupation allemande. Grâce au gouvernement du Maréchal et au Professeur Bernard Faÿ, un certain nombre de secrets furent mis à jour et rendus publiques. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ?

Laval et le ministre de l'intérieur Peyrouton, Francs-Maçons, ont évité à de nombreux Francs-Maçons l'arrestation par les Allemands et la déportation.

L. D.

(6) Historia H.S. 30 - 1973 p. 15 et 61.

PROGRESSION INITIATIQUE

D'après Monsieur l'Abbé Barruel s. j.

a) Le grand secret que la Franc-Maçonnerie nous dit avoir en vue... c'est... d'initier ses adeptes à la *lumière*, de les délivrer des ténèbres où les profanes sont ensevelis ; et ces profanes sont tout le reste des hommes.

Cette promesse seule annonce qu'il est pour les maçons, une morale, une doctrine, auprès de laquelle toute celle de Jésus-Christ et de son Evangile n'est qu'erreur et ténèbres.

b) L'ère maçonnique n'est point celle du Christianisme : *l'année de la lumière* date pour eux des premiers jours du monde...

... toute leur lumière, leur morale, leur science religieuse est antérieure à la révélation évangélique, à celle même de Moïse et des Prophètes...

... Elle sera tout ce qui plait à l'incréulité d'appeler

la religion de la nature.

c) La loge n'est qu'un temple fait pour représenter l'univers... On y admet avec la même indifférence les Hommes de toute religion, de toute secte... tous y voient *la lumière*...

J'ai peur que tant de zèle pour réunir l'erreur et le mensonge ne soit pas autre chose que *l'art de suggérer l'indifférence* pour toutes les religions jusqu'à ce que le moment arrive de *les détruire toutes dans le coeur des adeptes.*

d) ... le secret !... Celui-là fait le mal qui aime à se cacher...

e) ... les maçons ne cachent pas leur esprit de fraternité, de bienveillance générale, de bienfaisance...

... l'affectation seule du secret sur *ces premiers mots de la maçonnerie : égalité, liberté* ; le serment de ne jamais montrer dans ces deux mots la base de la doctrine maçonnique annoncaient qu'il devait y avoir une explication de ces mots, telle qu'il importait à la secte d'en cacher la doctrine aux hommes d'Etat ou de la Religion.

* * *

Le Grade de *Maître* (III°) permet à l'initié d'apprendre l'histoire allégorique d'Adoniram (Hiram), architecte constructeur du temple de Salomon et tué par trois compagnons pour ne pas leur avoir donné le mot du guet : LA PAROLE.

Au grade d'*Elu*, il est révélé à l'adepte qu'il s'agit de venger la mort d'Hiram... Frappez tout ce qui va vous résister !

Puis l'adepte et ses confrères offrent le pain et le vin : le *sacerdoce universel*... (ce qui désigne le coupable) la religion de Moïse et de Jésus-Christ par la distinction des Prêtres et des laïques a violé les droits naturels de la liberté et de l'égalité religieuse.

Les trois grades de *la chevalerie écossaise* : l'initié pronocne un nouveau serment de ne jamais trahir les secrets qui lui seront confiés.

Au premier niveau de *Grand prêtre*, il reçoit une espèce de bénédiction au nom de l'immortel et invisible *JEHOVAH*, c'est désormais sous ce nom qu'il doit adorer la Divinité...

La science maçonnique ne lui est encore donnée que comme celle de Salomon et d'Hiram, renouvelée par les Chevaliers du Temple...

Au *second grade*, il lui est révélé que cette science a pour père Adam. Adam, Noé, Nemrod, Salomon, Hugue des Payens, fondateur des Templiers, et Jacques de Molay, leur dernier grand Maître, (lui sont révélés comme) les grands sages de la Franc-Maçonnerie, les favoris de Jehovah.

Au troisième grade: *Chevalier de Saint André*, il apprend que la fameuse parole si longtemps oubliée et perdue depuis la mort d'Hiram était le nom de Jehovah... retrouvé par les Templiers à Jérusalem...

A ce grade, les initiés sont tous grand Prêtre de Jéhovah...

La liberté et le bonheur que la secte faisait consister dans le retour au *Deïsme*, disait assez formellement aux adeptes ce qu'ils devaient penser du christianisme et de son divin fondateur.

Le grade de *Chevalier Rose-Croix* permet de découvrir quel est le véritable assassin d'Adoniram - quel est celui qui a détruit le deïsme sur terre - quel est le ravisseur de la fameuse parole.

Dans un décor sombre, laissant apercevoir trois croix, tous les frères assis par terre, l'air triste et affligé... l'évènement qui les attriste n'est rien moins que la mort du Fils de Dieu victime de nos crimes...

"L'instant où le voile du temple se déchira... (est celui) où la parole fut perdue" est-il révélé... le nouveau chevalier Rose-Croix voit que le jour où le mot Jehovah fut perdu, fut précisément celui où Jésus-Christ, ce Fils de Dieu mourant pour le salut des hommes, consomma le grand mystère de la religion chrétienne et détruisit tout autre religion, soit judaïque, soit naturelle et philosophique.

C'est de Jésus-Christ et de son évangile qu'il faut venger les frères, les pontifes de Jehovah.

Il est alors révélé le mot, qui dans la bouche de l'initié et dans celle de ses coadeptes, rappelle habituellement le blasphème du mépris et de l'horreur contre le Dieu du Christianisme :

C'est le mot pris sur la Croix : INRI. Ces initiales qui signifient Jésus de Nazareth, roi des Juifs, le Rose-Croix apprend à y substituer l'interprétation : Juif de Nazareth conduit par Raphael en Judée : un juif ordinaire emmené par le juif Raphael à Jérusalem pour y être puni de ses crimes.

C'est à ce mot INRI que les Roses-Croix se reconnaissent ! Autre signification (J. P. d'Assac) pour le 33° degré : Igne Natura Renovatur Integra : par le feu (l'Esprit) la nature est rénovée toute entière.

Si l'adepte témoignait un grand désir d'aller plus loin, si on le trouvait en état de subir les épreuves, alors enfin, il était admis au grade où le voile se déchire, à celui de

Kadosch, l'homme régénéré. L'initiation est une très pénible épreuve... Le maître des frères à venger n'est plus Hiram, c'est Molay, le grand Maître des Templiers ; et celui qu'il faut tuer, c'est un roi, c'est Philippe le Bel...

L'adepte apprend... que cette liberté et cette égalité dont on lui avait donné le mot dès son entrée en maçonnerie, consistent à ne reconnaitre aucn supérieur sur la terre... etc.

Il lui est enseigné que le dernier devoir d'un maçon, pour batir des temples à l'égalité et à la liberté, est de chercher à délivrer la terre de ce double fléau (les princes et les prêtres), en détruisant tous les autels que la crédulité et la superstition ont élevés ; tous les trônes, où l'on ne voit que des tyrans règner sur des esclaves...

(La Franc-Maçonnerie court dans le monde depuis très longtemps - 9° siècle ? - sous des aspects différents - il a fallu le XVIII° siècle pour que l'Ordre maçonnique prenne corps et obtienne son premier grand rśultat : la fin de la Monarchie très chrétienne...)

Réunion des sophistes impies
aux sophistes de la rébellion
et aux sophistes de l'anarchie,

(Elle continua pendant des siècles, et continue encore de dissoudre les structures, les moeurs catholiques dans les diverses sociétés, pour mieux dominer et commander les peuples).

* * *

Depuis les Rose-Croix d'Andrae, la Franc-Maçonnerie emmène le monde vers la *"République chrstianopolitaire : dans cette cité parfaite DIEU est le grand métaphysicien élu par le peuple et gouvernant par le truchement de ses ministres. Force, Sagesse et Amour. L'égoïsme individuel cède à l'intérêt général ce qui conduit à la suppression de la propriété privée et à l'installation d'une sorte de communisme intégral."*

NOTES DE GERANCE

NUMEROS ANCIENS

Comme vous le savez déjà, tous les numéros anciens restant en stock ont été détruits dans l'incendie qui a ravagé notre atelier fin Septembre 1988.

Il nous sera donc impossible d'en assurer le service aux personnes qui nous le demanderaient, ainsi que nous le faisions par le passé.

Pour pallier cette impossibilité nous continuerons à reproduire en 2e édition les articles les plus importants, et nous nous efforcerons de systématiser cette pratique dans la mesure de la place disponible.

SORTIE DU NUMERO 19

Notre atelier n'est toujours pas disponible, les travaux de restauration de l'immeuble étant toujours loin de leur terme.

Ce numéro 19 sera donc confié intégralement à notre imprimeur, comme le numéro 18 et il vous parviendra début Octobre.

Pour combler notre retard le numéro 20 sortira probablement durant l'hiver 89/90 et le numéro 21 au printemps prochain.

FOND DE SOUTIEN

Vues les circonstances, le fond de soutien est plus que jamais indispensable à notre survie; nous renouvelons nos remerciements aux personnes qui nous ont aidés durant l'hiver dernier, ainsi qu'à toutes celles qui l'ont fait plus récemment.

N° d'inscription S/480
Dépôt légal 1er Trimestre 1989
Impression C.E. Imprimeries
ISSN 0247 - 3607